

Megan Harold

JUSTE TOI & MOI

6

Éditions  Addictives

Megan Harold

JUSTE TOI & MOI

6

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

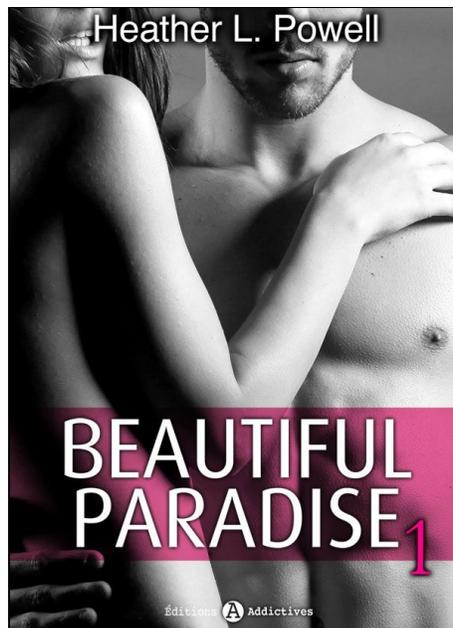
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Envoûte-moi

Qu'est-ce qui peut bien attirer Tobias Kent, trentenaire multimilliardaire et créateur de parfums renommé dans le monde entier, vers Eleonor Stuart, étudiante en design rencontrée par hasard dans un restaurant branché de New York ? Entre ses études à la fac, ses petits jobs et ses meilleurs amis, la vie d'Eleanor est déjà bien remplie. Hermétique à l'amour, fidèle à son célibat de toujours, sait-elle que le destin en a décidé autrement ? que sa vie va être bouleversée par une rencontre, aussi magnifique que maléfique ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



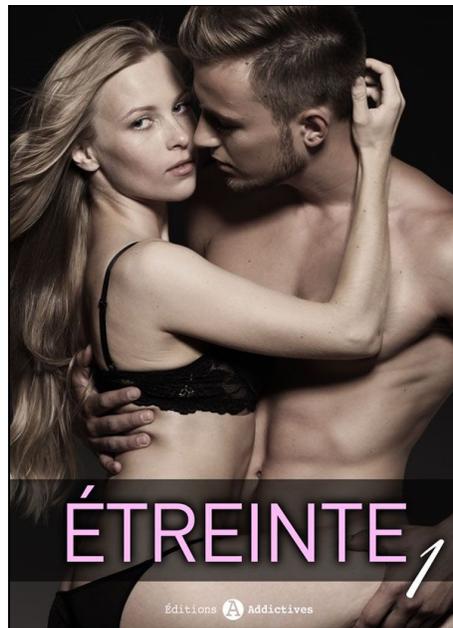
Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Révèle-moi ! - volume 1

Vous y croyez, vous, aux prédictions des voyantes ? Un jour, lors d'un été en Angleterre, l'une d'elles m'a annoncé que j'allais bientôt rencontrer l'homme de ma vie, un certain P. C. Le lendemain, je faisais la connaissance du flamboyant comte Percival Spencer Cavendish, et, le soir même, lors d'un bal, il m'invitait à danser. Un vrai conte de fées... sauf que j'étais une gamine rondelette et timide, couverte de boutons de varicelle ! J'avais 11 ans et « Percy le Magnifique » en avait 20. Il n'empêche que je suis immédiatement tombée amoureuse de lui.

Le temps a passé et je n'ai jamais revu le magnétique lord anglais au regard si captivant, mais son souvenir m'a longtemps hantée. Aujourd'hui, me voilà de retour en Angleterre. Je ne suis plus la petite fille impressionnable d'autrefois, je suis une adulte ! Alors pourquoi, rien qu'à l'idée de recroiser le beau Percival, mon cœur ne peut-il s'empêcher de battre la chamade ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

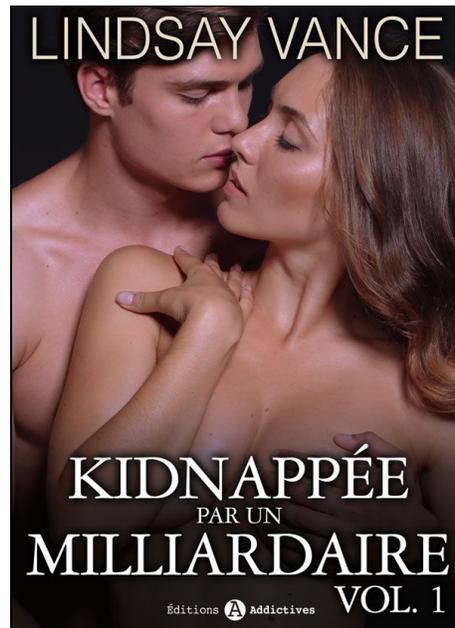


Egalement disponible :

Kidnappée par un milliardaire

La jolie Eva est enlevée par Maxwell Hampton. Seulement, son riche et séduisant ravisseur prétend qu'il a fait cela pour la sauver d'un danger dont il ne veut rien révéler. La jeune femme, indépendante et attachée à sa liberté, va se rebeller contre cette captivité forcée, mais son kidnappeur au charme envoûtant se révèle tout aussi énigmatique que persuasif. Et Eva va devoir lutter contre son propre désir. Car quand la tentation est trop forte, le proverbe ne dit-il pas que le meilleur moyen d'y résister, c'est encore d'y céder ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Megan Harold

JUSTE TOI ET MOI

Volume 6

1. Un cœur en joie

Je n'ose pas bouger. Les menaces de Léna Chaze m'ont glacé le sang, mais l'attitude de Noah n'est pas non plus pour me détendre. Mon beau milliardaire s'est tout de suite tourné vers moi après le départ de son assistante jalouse, poussée vers la porte par Luke. Je sens sa respiration saccadée, sa colère. L'orage gronde dans son regard bleu acier.

– J'aurais dû me méfier, lâche-t-il entre ses dents. Après le saccage de ton atelier, j'aurais dû prendre tout ça au sérieux.

– Tu n'es pas responsable de sa folie, tenté-je doucement de chasser sa culpabilité.

Son regard plonge dans le mien, me sonde. Je me sens happée par une force magnétique.

– Je dois te protéger, souffle-t-il, comme s'il se parlait à lui-même.

Ces quelques mots remuent quelque chose en moi. Noah s'est enfin confié à moi plus tôt dans l'après-midi et m'a avoué ses sentiments. Il m'a aussi glissé ne pas savoir comment les gérer, ni les exprimer. Sa blessure passée l'empêche de se défaire de ses barrières. Mais même s'il n'est pas très expansif, je sais, avec ce regard, que je peux compter sur lui.

Luke nous rejoint sur la terrasse. Alors que nous prenions tranquillement un verre dans la magnifique villa de Noah au bord de l'océan, Léna Chaze a débarqué. Surprise par ma présence, elle a réitéré ses menaces à mon égard. Elle n'a pas l'air de supporter notre relation. Mais je ne comprends pas pourquoi...

– Eh bien, quelle furie ! Ce n'est plus la Léna que j'ai connue, souffle Luke en jetant un regard interrogateur vers Noah.

– Elle a changé ces derniers temps, grince Noah, toujours crispé près de moi. Ce n'est pas la première fois qu'elle menace Alice.

Devant l'air surpris de Luke, je lui raconte tout : les pics lancés à la clinique alors que je travaillais sur ma fresque, la crise de jalousie après la soirée caritative passée avec Noah, le saccage de l'atelier et enfin, l'agression verbale dans la rue...

Ça commence quand même à faire beaucoup.

– Eh bien... Qu'est-ce qu'il lui prend ? demande le pédiatre, perplexe.

– Je ne sais pas, mais crois-moi, c'est la dernière fois. Je vais accélérer son recrutement ailleurs, à l'autre bout du pays. Qu'elle parte loin de moi, sinon..., s'emporte Noah, laissant parler sa colère.

Je pose ma main sur son bras, cherchant à l'apaiser un peu. Je me sens tellement en sécurité à ses côtés que les menaces de Léna ne me font pas peur. Cette femme est jalouse à un point que je ne

souçonnais pas, mais elle est peut-être malheureuse... Je ne peux m'empêcher d'avoir pitié de Léna malgré tout ce qu'elle m'a fait subir.

Si moi je perdais Noah, je serais aussi folle de chagrin.

– Ton assistante avait peut-être vraiment des vues sur toi ? L'homme qu'on a vu avec elle au parking n'était peut-être pas son amant mais seulement un moyen de t'oublier, ou peut-être même qu'elle pensait te rendre jaloux ! supposé-je, réfléchissant à haute voix. Elle n'agit sans doute que sous le coup de la colère. Juste un dernier coup d'éclat... avant d'être forcée à te quitter.

J'essaie de me montrer convaincue, mais Noah n'a pas l'air du même avis que moi. À ses yeux, le comportement de Léna est inexcusable. En venant me menacer ici, sous son toit, elle a été trop loin, beaucoup trop loin pour lui. Elle vient de perdre le peu de confiance qu'il avait encore en elle.

– C'est possible, ajoute Luke. Tu l'as beaucoup aidée après la mort de son mari, vous travaillez ensemble, elle a pu croire qu'elle comptait pour toi.

Noah nous regarde tour à tour, puis finit par secouer la tête.

– Quoi qu'elle ait pu croire, c'est terminé. Je lui ai trouvé un poste en Californie. C'est la dernière fois que je l'aide. Et encore, je le fais pour la mémoire de son mari. Après ça, je ne veux plus entendre parler d'elle.

Son ton est sans appel. Noah s'occupera une dernière fois de Léna et l'effacera ensuite de sa vie. Je l'observe, surprise de voir la façon qu'il a d'écarter les personnes qui l'ont blessé. Froidement. Sans montrer aucune tristesse ni réticence. Noah donne sa confiance avec beaucoup de mal. Ceux qui le déçoivent sont rayés du paysage. Quand il pose à nouveau ses yeux sur moi, je suis surprise de l'intensité avec laquelle ils brillent.

– Tant qu'elle n'a pas quitté la Floride, tu dois être surveillée, accompagnée, partout où tu vas, dit-il avec conviction.

– Mais, je n'ai pas besoin de...

– Noah a raison, me coupe Luke. Si elle t'a déjà menacée, qui sait jusqu'où elle peut aller ? Il faudrait d'ailleurs peut-être appeler la police.

Les deux hommes se regardent maintenant et discutent de ma protection, comme si je n'étais pas là.

Hé, j'ai peut-être mon mot à dire, là !

– On est vraiment obligés d'en arriver là ? demandé-je en les interrompant à mon tour. Léna est peut-être hystérique, mais de là à ce qu'elle cherche vraiment à me faire du mal...

– S'il devait t'arriver quelque chose..., souffle Noah en se tournant vers moi.

– Je ferai attention, je te le promets. Si jamais je la vois débarquer, je prends mes distances, je t'appelle, toi, la police si tu veux... Je serai beaucoup à l'atelier ces prochains jours, et avec la nouvelle porte de coffre-fort, je ne crains plus rien là-bas...

Noah m'observe, hésite un instant.

- OK. Je serai ton garde du corps, et c'est non négociable, finit-il par m'annoncer de sa belle voix grave. Et tu dois me jurer de me prévenir tout de suite si tu la vois, de près ou de loin.
- Je te promets, juré-je en me glissant dans ses bras, un sourire aux lèvres.
- Je serais tout de même plus rassuré si tu acceptais un vrai garde du corps, murmure-t-il à mon oreille.

Un bodyguard ? Comme Whitney Houston ?

- Je ferai sans, et tout se passera bien, conclus-je, décidée à ne pas tomber dans la psychose.

Après cet épisode, plus aucun de nous n'a envie de dîner dehors. La soirée est gâchée et même si Luke tente d'adoucir l'ambiance, Noah reste lointain. Je sens son regard posé sur moi et quand nos yeux se croisent, il me semble apercevoir une nouvelle lueur. Fugace, mystérieuse.

Luke finit par nous quitter. Nous sommes seuls, mon beau blond et moi, dans cette villa somptueuse. L'océan et la nuit se mélangent dans une même couleur d'encre. Alors que je m'apprête moi aussi à rentrer chez moi, Noah m'arrête.

- Non, ce soir, tu restes avec moi, souffle-t-il d'une voix chaude et grave.

Mon ventre frémit à l'idée de partager un nouveau moment d'intimité avec Noah. Sa proposition tombe à pic, je n'avais aucune envie de le quitter, mais plutôt de me lover dans ses bras et de sentir sa force m'entourer.

Quand il me rejoint dans sa chambre et qu'il se glisse à mes côtés, les mauvaises ondes de Léna sont loin, presque oubliées.

Je suis une princesse. Et mon prince m'ouvre son palais. Jamais je n'ai connu de réveil aussi doux et féérique. Terminées, les tensions de la veille, Noah m'apparaît calme et détendu. Heureux même.

- Ma belle au bois dormant ouvre enfin les yeux, souffle-t-il doucement, allongé à mes côtés.

Habillé d'un pantalon clair et d'une chemise en lin, sentant le frais, le regard pétillant, mon milliardaire semblait m'attendre.

- Prends le temps de te réveiller, me dit-il en me caressant la joue du doigt. Mais pas trop quand même, ajoute-t-il dans un clin d'œil.

Je n'ai même pas eu le temps de lui dire bonjour, ni de prononcer une parole que déjà la porte se referme derrière lui. Je jette un coup d'œil à l'heure et me rends compte que je me suis octroyé une grasse matinée.

Mais ça fait tellement de bien !

Je saute du lit, motivée par la curiosité. Noah me prépare quelque chose, mais quoi ?

Après un rapide passage dans la salle de bains, je mets le pied sur la terrasse. Un peu éblouie par le soleil matinal mais ravie de me retrouver ici, au bord de l'océan, je ferme un instant les yeux pour remplir mes poumons de cette bonne odeur marine. Mais pas seulement... Café, toasts et œufs brouillés diffusent eux aussi leurs doux effluves.

Un petit déjeuner au bord de l'océan... J'adore !

– J'ai cru que nous ne déjeunerions jamais, fait une voix derrière moi.

Noah est là, appuyé contre le chambranle de la porte, les mains dans les poches. Ses cheveux sont plus ou moins domptés, laissant quelques mèches tomber librement sur son front. J'ai un instant le souffle coupé devant cette apparition aussi sexy. Noah Law pourrait être mannequin au lieu de chirurgien esthétique.

Il mérite totalement son titre de médecin le plus sexy, même si l'idée ne lui plaît pas !

Il est beau, sauvagement beau... J'en frissonne. Même mon corps est perturbé par cette vision !

– Je... Tu aurais dû me réveiller, bafouillé-je en essayant de reprendre le contrôle.

– Allez viens, je meurs de faim !

Noah m'entraîne, non pas sur la terrasse où je pensais le petit déjeuner dressé, mais sur la plage. Deux chaises longues ont été placées sur le sable, les vagues viennent en lécher les pieds. Un parasol, une petite table terminent ce salon improvisé.

– C'est trop beau ! m'exclamé-je en ôtant mes chaussures. Je risque de ne plus jamais vouloir partir avec de tels arguments !

– Peut-être que ça ne me dérangerait pas, souffle Noah, pensif.

Je m'arrête et regarde mon milliardaire si sexy.

J'ai bien entendu ?

Noah me lance un sourire divin. Je retrouve mon M. Caliente, chaleureux, passionné, sans une ombre dans les yeux. Je m'installe sur le bord de la chaise longue, laissant mes pieds se faire bercer par les vagues.

– Tu as préparé tout ça ? demandé-je surprise en apercevant le plateau chargé.

– Oui, je sais ce que tu aimes maintenant, m'avoue Noah, un petit sourire au coin des lèvres.

Mon ventre crie famine et me tire de mes rêveries. Noah s'est souvenu combien j'aimais la proximité avec l'océan. Cette petite attention me touche. S'il ne parle pas beaucoup, mon mystérieux milliardaire agit. Et j'aime beaucoup cette façon de faire !

– Declan est là ? l'interrogé-je en me tournant vers la maison.

– Il est sorti faire quelques courses, répond Noah nonchalamment.

Puis, devant ma mine déçue :

– Ne t’inquiète pas, tu auras certainement l’occasion de le croiser.

J’ai envie de le connaître, de voir qui s’occupe de Noah quand il est seul ici. De discuter avec lui et, qui sait, d’en apprendre davantage sur mon beau blond.

– Tu ne travailles pas aujourd’hui ? demandé-je entre deux toasts.

– Je reprends mes consultations cet après-midi. J’aimerais faire quelque chose avec toi ce matin...

Je repose ma tasse devant le ton soudain sérieux de Noah. Je l’interroge du regard, quelque peu inquiète. Est-ce qu’il est à nouveau question de garde du corps ? De Léna ?

– Faisons le test du VIH, toi et moi, déclare Noah de but en blanc, son regard ancré dans le mien. Je ne veux plus de cette barrière entre nous. Je veux franchir cette étape avec toi. Et il n’y a que toi dans ma vie.

En fait, je rêve. L’océan, ce petit déjeuner, la présence de Noah, ses paroles... Tout ça n’est pas réel !

Noah m’apprend hier qu’il a des sentiments pour moi, et ce matin, il veut donner à notre relation un autre tournant... Je manque de crier de joie. Tout ce que j’attendais arrive enfin : Noah est prêt à se lancer dans une vraie relation avec moi ! Nous formons un couple, un vrai ? Moi qui ai tant douté, me voilà plus que comblée !

– Oui, d’accord..., arrivé-je seulement à dire.

Un nouvel éclat fait briller ses yeux. Il se lève et vient s’asseoir à côté de moi, posant son bras autour de ma taille. Puis, son visage près du mien, il me parle, tout bas :

– Tu comptes pour moi Alice, ne l’oublie jamais...

Le temps semble s’être suspendu. Ma tête posée contre la sienne, le cœur battant, je vis une véritable explosion de joie à l’intérieur. J’aimerais lui dire que je l’aime, que je serais prête à tout pour lui, qu’il me rend heureuse, là, à cet instant précis. Mais je sais qu’il n’aime pas les effusions, alors, je me contente de trouver ses lèvres et d’y déposer un baiser, que je veux charger de sens. Et quand nos regards se croisent, je crois qu’il a compris.

Nous restons blottis l’un contre l’autre plusieurs minutes, bercés par le bruit des vagues. Aucun de nous ne veut rompre le charme.

– Si tu veux, je peux te faire moi-même ta prise de sang, finit par dire Noah.

C’est vrai. Qui dit test, dit aiguille... Ce léger détail m’avait échappé. Je frémis légèrement, ma peur panique des piqûres s’éveille. Noah connaît ma hantise, j’ai fait un malaise il y a peu dans sa clinique et il était à mon chevet, inquiet.

– Je ne sais pas du tout ce qui m’ira le mieux, toi me tenant la main ou toi faisant la piquête, grimacé-je.

– Ou moi t’embrassant pendant que l’infirmière te pique ? me suggère-t-il, l’œil malicieux.

Ah, c’est une idée...

Noah me conduit à bord de sa Porche à la clinique. J’ai les mains moites en arrivant devant le laboratoire d’analyses où personne encore ne travaille. J’ai beau me dire que cette aiguille est le témoin d’une étape heureuse pour Noah et moi, rien n’y fait. Je le laisse finalement faire son travail, impressionnée devant ses gestes sûrs mais doux. Je tremble quand Noah me prend le bras. Je plonge dans son regard. Je ne me concentre que sur lui, il me parle d’océan, de bateau... Sa voix est douce et grave, presque envoûtante. Il m’aide à surmonter ce moment difficile. Je le sens proche de moi, il m’hypnotise de son magnétisme.

Quand l’aiguille transperce ma peau, je ne peux cependant éviter un sursaut. Mais Noah continue de me parler, sa voix est si belle...

– Je suis là, murmure-t-il, pour me retenir.

Cette intensité dans ses yeux, cette conviction dans la voix, cette assurance, cette force qu’il dégage... Oui, il est là, il est bel et bien là.

Il termine son prélèvement. En rangeant soigneusement les petites fioles, il m’informe que ses analyses seront réalisées sous un autre nom, qu’il nous fera passer pour ses patients, et qu’il recevra lui-même les résultats directement. Noah aime la discrétion. Alors qu’il prépare son matériel pour faire sa propre prise de sang, je décide de m’éclipser.

Quand Noah me rejoint plus tard, ses yeux sont inquiets.

– Tu es un peu pâle, je vais te ramener, me dit-il en me caressant la joue de sa main.

– Non, ça va aller, le rassuré-je. Ça va passer.

– Tu es sûre ? insiste Noah, les yeux plissés.

– Oui ! Et j’ai quelque chose à te montrer !

Je l’entraîne vers son service. J’ai terminé la fresque de sa salle d’attente et il ne l’a pas encore vue. C’est le bon moment pour qu’il la découvre, avec moi, sans patientes... Mon rythme cardiaque s’accélère au fur et à mesure que nous approchons.

– Ferme les yeux, dis-je avant d’entrer.

– Je crois savoir ce que tu veux me montrer...

Noah se laisse faire. Je le place au milieu de la salle, pour qu’il ait une vue complète sur ma réalisation. Le trac me vrille le ventre, mais j’ai terriblement hâte qu’il me dise ce qu’il en pense.

– Vas-y, ouvre-les, soufflé-je.

Dans un profond silence, Noah regarde devant lui. Il prend le temps de regarder chaque détail, s'approche, s'éloigne... et reste impassible. Je suis soudain prise d'une peur panique : et s'il n'aimait pas et qu'il n'osait pas me le dire ?

– Tu as pris quelques libertés par rapport au croquis initial, constate-t-il finalement.

Mince, il n'aime pas !

– Oui, mais je trouvais que..., commencé-je à me justifier.

– Tu as eu raison. Ton croquis était trop scolaire. Là, j'ai l'impression que tu as laissé parler ta vraie nature, tu as levé tes propres limites. C'est magnifique, me félicite Noah.

– C'est vrai, tu aimes ? lui demandé-je, n'en croyant pas mes oreilles.

– Oui, beaucoup, me confirme-t-il de sa belle voix grave. Tu ne dois pas douter de ton talent, tu le sais. Ce que tu as fait là en est la preuve. Tu as su transformer une banale mission en une œuvre d'exception. Non seulement j'aime, mais je suis aussi très impressionné !

Mon cœur se gonfle de joie et de fierté. Noah n'est pas du genre flatteur, son jugement est sincère. Et très pertinent aussi, je m'étonne de l'entendre parler de cette façon de l'art et de ma peinture. Ce n'est pas la première fois que je le trouve juste, comme s'il s'y connaissait un peu.

Noah m'attire contre lui.

– Ce que tu peins a une âme, tu dois juste avoir confiance en toi, murmure-t-il avant de m'embrasser.

Je suis émue par les mots de mon beau milliardaire. Il croit en moi, lui, Noah Law, éminent chirurgien esthétique, œuvrant dans l'humanitaire, toujours prêt à donner aux autres, lui si exigeant, si sûr de lui. Je suis heureuse, tout simplement. Et confiante en l'avenir, à défaut de l'être encore dans mon talent...

Noah fait un saut à son bureau. En ouvrant sa boîte e-mail, il esquisse un sourire victorieux.

– J'ai la réponse de mon collègue de Los Angeles. Il accepte de prendre Léna comme assistante et il l'attend rapidement. Je n'ai plus qu'à m'occuper des derniers détails, et elle ne sera plus une menace pour toi !

– Tu vas lui annoncer toi-même ?

– Oui, se contente d'acquiescer Noah en se levant pour quitter son bureau.

Noah ne tient pas encore à tout partager. Léna appartient à sa vie passée. Je n'insiste pas. J'ai juste besoin de savoir que bientôt, elle ne sera pour moi qu'un mauvais souvenir. Mme Pic à glace quitte ma vie à moi aussi et je n'en éprouve aucun regret. Au contraire !

2. Les cicatrices s'effacent

Deux jours plus tard, les résultats de nos tests sont arrivés, nous libérant de l'utilisation du préservatif. J'en ai également profité pour renouveler ma contraception pour ne courir aucun risque. Noah a repris ses consultations et moi mes peintures. Je n'ai pas remis les pieds chez lui depuis le dernier petit déjeuner au bord de la plage. Nos deux vies professionnelles nous accaparent, le week-end approche. Il est toujours question de retrouver Molly dans sa maison et de lui faire la surprise de débarquer avec Luke. J'ai cru comprendre que le pédiatre éprouvait lui aussi une certaine attirance pour ma meilleure amie.

Il faut juste qu'il se décide à la lui montrer, maintenant...

Je ne peux pas m'empêcher de repenser à Léna. Je surveille mes arrières, comme je l'ai promis à Noah, mais Pic à glace ne se montre pas. J'avais sans doute raison, son comportement de l'autre soir n'était qu'un simple esclandre. Noah m'a de toute façon prévenu de son départ imminent, de son déménagement pour la Californie. La vie reprend un cours normal, serein, et de jolies choses semblent se dessiner à l'horizon. Ma carrière est lancée avec l'Arts Company, Noah m'a avoué ses sentiments, Molly et Luke pourraient connaître un début de relation et Léna Chaze est partie. Seule ombre au tableau : je n'ai aucune nouvelle d'Andrew. Depuis sa soirée, où, complètement ivre, il a tenté de m'embrasser, je ne sais pas ce qu'il devient.

Et hors de question que je fasse le premier pas, qu'il comprenne qu'il m'a blessée !

Samedi matin. Pas besoin de réveil, j'attends ce moment depuis mardi soir ! Je vais enfin retrouver Molly et lui faire la grande surprise de venir avec Luke Balmer, le docteur pour qui elle a le béguin. Ils se côtoient tous les jours, lui responsable du service pédiatrie à l'hôpital, elle infirmière en néonatal, mais n'ont jamais osé s'avouer quoi que ce soit.

Peut-être que dans un autre contexte...

J'espère qu'elle ne m'en voudra pas d'avoir monté ce plan. Mais je n'en suis pas vraiment à l'origine. C'est Noah qui a poussé Luke à venir avec nous et insisté pour qu'il se décide enfin à tenter une approche.

Noah... Il m'a manqué ces derniers jours. Je vais enfin le retrouver, profiter de lui, de sa présence, le sentir près de moi, entendre sa voix, le toucher, le caresser, l'embrasser... Mon ventre se crispe.

Je dois garder des forces pour Molly ! Je dois penser à Molly ! Pas au corps de Noah ! Mais aux travaux qui nous attendent !

J'enfile une tenue décontractée, short et top à bretelles, pour être à l'aise dans cette maison à retaper de fond en comble. Et à 10 heures tapantes, Noah sonne, ponctuel. Je calme ma précipitation et me retiens de ne pas me jeter sur la porte. Mais je ne peux pas résister quand, enfin, je le vois, lui aussi en jean et tee-shirt, ses mèches rebelles sur le front. Mon milliardaire si sexy me fait fondre systématiquement. J'entoure son cou de mes bras et lui donne un baiser qui ne peut que trahir mon excitation, mon manque, mon bonheur de le revoir, tout à la fois.

– Quel accueil ! finit-il par dire amusé, une fois détaché de moi.

Je rougis un peu et m'efface pour le laisser entrer chez moi.

J'ai peut-être été trop démonstrative...

– Tu m'as manqué, soufflé-je pour m'excuser.

– Je dois admettre que toi aussi, dit-il en m'attirant contre lui, son beau regard bleu sombre plongeant dans le mien. Tu es assez omniprésente dans ma tête ces derniers temps...

J'ai l'impression parfois que Noah découvre ce qu'est l'attachement, les sentiments que provoque l'amour. Il est déstabilisant quand il émet ce genre de remarque, un peu comme s'il s'ouvrait à un univers totalement inconnu.

Ou refoulé...

Ses mains descendent le long de mes bras puis remontent sur mes épaules. Son pouce effleure mon menton, ses doigts glissent dans mes cheveux. Il prend le temps de me retrouver et, instinctivement, je me mords la lèvre.

– Ah non, pas de ça, mademoiselle Brighton, relève-t-il faussement sévère. Vous savez ce qu'il advient de vous quand vous malmenez cette lèvre et il me semble que votre amie a besoin de toutes nos capacités physiques !

Il ponctue ses paroles par un baiser avide, passionné. Mon ventre s'allume, je sens déjà mes jambes fléchir. Je me serre un peu plus contre lui, laissant mes mains parcourir son torse. Mais il arrête, comme ça, fait un pas en arrière et me jette un regard espiègle.

– Plus tard..., se contente-t-il de dire, les yeux pétillants.

Ma frustration doit se lire sur mon visage.

Ça, ça se paiera !

Noah ouvre la porte et me laisse passer. Je lui jette un regard lourd de reproches. Mais je souris intérieurement. Il se laisse aller chaque fois un peu plus.

– Je dois me rendre ce soir chez Joshua pour son pansement et ses parents m'ont invité à dîner. Tu es invitée toi aussi, m'apprend-il, le regard fixé sur la route.

– Avec plaisir ! J'ai hâte de voir son visage, c'est magnifique ce que tu as réussi à faire. Il était

tellement content ! me souviens-je.

Noah hoche la tête. Ses lunettes de soleil me masquent l'expression de son visage.

– Nous irons tous les deux alors, conclut Noah, comme s'il se parlait à lui-même.

Tous les deux... C'est la première fois que nous sortons ensemble devant des personnes autres que Molly et Luke. Que notre couple va exister sous d'autres yeux que ceux de nos amis.

Sur la route, Noah me pose énormément de questions sur Molly, notre amitié, notre rencontre et surtout sur son projet de devenir famille d'accueil. Je réponds à tout, en détail, tant son intérêt est sincère. Sur place, la voiture de Luke est déjà là. Quand Noah gare la sienne juste derrière, il en sort pour venir à notre rencontre.

– J'ai eu peur de m'être trompé d'adresse, dit-il en nous saluant. Je ne vois pas de maison en travaux.

– C'est parce qu'elle est un peu à l'écart, on ne l'aperçoit pas de la rue, expliqué-je. C'est par là...

Je les conduis sur la petite allée où, très vite, la maison nous apparaît. Rien n'a changé depuis ma dernière visite. Par contre, mes deux acolytes derrière moi ne peuvent retenir un cri de surprise.

– Ah oui, en effet, commente Luke, perplexe. Il y a pas mal de choses à faire.

– Molly n'a peur de rien, intervient-je. Elle a une volonté de fer.

Noah et Luke échangent un regard.

– Allons transformer cette maison en palais, finit par dire Noah. Et toi, fais en sorte de te rendre indispensable, ajoute-t-il en s'adressant à Luke.

Le pédiatre lâche un sourire vaincu et fait mine de gonfler le torse. Je suis vraiment curieuse de voir comment Molly va réagir en l'apercevant. Je frappe à la mince porte en bois. J'entends des pas à l'intérieur et la tête de ma meilleure amie apparaît, un peu rougie par un récent effort.

– Ah, Alice, tu tombes bien, je suis en train de...

Elle s'arrête aussitôt en s'apercevant que je ne suis pas seule. Elle se redresse. L'étonnement se lit sur son visage.

– J'ai amené du renfort. Tu connais Luke, mais pas Noah, dis-je amusée, ravie de ma surprise réussie.

– Noah, répète Molly. Je ne pensais pas vous voir dans ces conditions...

Mais très vite, mon amie se reprend :

– Enfin, je suis ravie de faire enfin votre connaissance, j'ai tellement entendu parler de vous, ajoute-t-elle un peu plus enjouée, en lui tendant la main.

– Nous pouvons peut-être nous tutoyer, lui propose Noah en lui offrant l'un de ses plus beaux

sourires et sans doute lui aussi amusé de jouer les entremetteurs.

Quand enfin Luke s'approche pour la saluer à son tour, le contact entre eux est un peu maladroit. J'aperçois Molly rougir, mais se reprendre très vite.

– Pourquoi êtes-vous ici, docteur Balmer ? Vous n'êtes pas de garde aujourd'hui ? lui demande-t-elle.

– Non, de repos. On peut aussi se dire « tu », non ? demande Luke, radieux.

– Euh... très bien... d'accord. Mais vous... tu, n'aurais pas dû venir ici. Je veux dire... Ce n'est pas votre place... ta place, bégaye Molly, de nouveau troublée en me jetant un regard interrogateur.

– Je voulais être là, j'ai entendu dire que cette maison avait besoin de bras, lui répond Luke chaleureusement pour la rassurer.

– Bon. Alors, voici la maison. Faites attention où vous mettez les pieds, prévient-elle en les laissant entrer.

Et alors que je m'apprête moi aussi à passer le seuil de la porte, Molly me retient et fronce les sourcils.

– Mais ça va pas de les amener ici ? Tu n'avais pas de meilleure idée pour me présenter à Noah ? Et Luke ? Je suis hyper gênée !

– Tu as besoin de bras, non ? Et puis, pour Luke, ce n'est pas moi qui ai eu l'idée... Bon, on discute ou on passe à l'attaque ?

J'entends Molly marmonner dans mon dos mais à la lueur dans ses yeux, je sais qu'elle est ravie de la situation. Je rejoins les deux hommes qui viennent de faire un rapide état des lieux.

– Les travaux sont colossaux, constate Luke, impressionné par l'ampleur de la tâche.

– Oui, c'est vrai... mais la maison ne manque pas de charme ! se défend Molly, toujours aussi enthousiasmée par son projet.

– Mon grand-père adorait retaper de vieilles bicoques dans le genre, se remémore le pédiatre. J'aimais lui donner un coup de main. Tu as déjà des idées sur ce que tu veux ?

Il n'en fallait pas plus à Molly pour entraîner Luke à travers les pièces et lui expliquer ses envies, nous laissant ainsi, Noah et moi, un peu en retrait. Alors que je m'apprête à les suivre pour connaître aussi les projets de mon amie, Noah me retient par le bras et me fait un signe de la tête.

– Laissons-les un peu, me propose-t-il, un sourire en coin.

– Il faudra que tu m'expliques, chuchoté-je pour que personne ne nous entende.

– Il n'y a pas grand-chose à expliquer, en discutant un jour de toi, nous en sommes venus à parler de Molly, et Luke m'a avoué son faible pour elle, me confie Noah en m'éloignant des deux.

– Et tu essaies de jouer les entremetteurs ? demandé-je un peu moqueuse.

– Depuis que j'ai découvert que l'amour fait beaucoup de bien, je pense que Luke mérite de vivre ça lui aussi, glisse Noah en m'attirant contre lui.

Je frissonne à ces mots. Noah m'embrasse doucement. Son baiser est chaud, tendre et... interrompu.

– Ce n’est pas avec ces deux-là que tu vas mener à bien tes travaux, fait la voix de Luke derrière nous.

Nous nous écartons comme deux enfants pris en faute.

– On se donne du courage, tenté-je de nous justifier.

Molly et Luke échangent un regard entendu et partent cette fois à l’étage.

– Molly aussi apprécie beaucoup Luke, soufflé-je à Noah dans un clin d’œil.

Mon beau milliardaire esquisse un sourire. Mes confidences s’arrêteront là. Je me dresse sur la pointe des pieds pour embrasser mon beau blond sur la joue, rasée de près. Et m’empresse de rejoindre mon amie, avant de succomber encore à cette délicieuse attraction que j’éprouve quand Noah est à mes côtés.

Il n’est pas encore question de grands travaux, juste de déblayer quelques encombrants que nous portons à tour de rôle dans le jardin. Parfois, je surprends Noah et Luke en pleine discussion sur la maison. Mon beau chirurgien semble aussi à l’aise ici que dans une salle d’opération. Je suis admirative devant sa capacité d’adaptation, devant la facilité qu’il a de passer d’un domaine à l’autre comme s’il faisait ça tous les jours. Quant à Molly, elle ne se défait pas de son large sourire. Non seulement elle passe à l’action dans cette maison, mais elle le fait en compagnie de Luke. J’ai hâte de trouver un moment pour en discuter avec elle.

Une pause déjeuner nous permet de souffler. Autour d’une pizza, les travaux sont encore et toujours dans toutes les têtes.

– Vous me faites peur tous les deux à manipuler toutes ces vieilles choses, dit Molly en s’adressant à Luke et Noah. Vos mains sont précieuses, imaginez si vous vous faites mal ?

– On peut se blesser partout, même en opérant, la rassure Luke.

– Vous êtes très gentils de m’aider, j’apprécie vraiment, mais quand je vois les clous, à côté de vos doigts..., poursuit Molly.

– Et moi, mes mains ne sont pas précieuses ? Je peins avec, quand même, intervient-je en plaisantant.

– Toi, je m’inquiéterai quand tu t’attaqueras aux outils ! me lance Molly en retrouvant son sourire.

– Des professionnels te seraient plus utiles que nous, lâche doucement Noah, sortant de son silence.

– Je sais, j’y ai déjà pensé. Mais je n’ai pas le budget pour ça, regrette Molly. Je laisse la plomberie et l’électricité à des pros, c’est tout ce que je peux me permettre. Avec un peu de temps, cette maison finira par ressembler à quelque chose.

L’enthousiasme de Molly est communicatif et nous repartons de plus belle tout l’après-midi. Luke se montre très présent. J’observe Noah à la dérobée, ses muscles rouler sous sa peau. Il ne faudrait pas qu’il enlève son tee-shirt tellement l’effort le rend sexy. Je l’imagine sous sa douche, et moi le savonnant, massant ses muscles...

Ce n’est pas moi la plus efficace de l’équipe aujourd’hui !

Nous quittons Molly en milieu d'après-midi pour nous laisser le temps de nous préparer avant de nous rendre chez Joshua. Luke a quant à lui décidé de rester.

Et j'ai même cru l'entendre dire qu'il reviendrait demain...

Dans la voiture qui nous ramène chez moi, je ne peux pas m'empêcher d'envoyer un SMS à mon amie.

[Je compte sur toi pour tout me raconter ! Alice.]

Elle le lira certainement ce soir...

Ma petite salle de bains n'a rien à voir avec celle de Noah dans sa villa au bord de la plage. Mais elle ne nous empêche pas de nous y glisser l'un contre l'autre et de privilégier le contact. Nous sommes un peu fourbus après cette journée et l'eau chaude nous fait beaucoup de bien.

Ça et autre chose...

Joshua nous attend, assis sur les marches du perron. À peine la Porsche de Noah s'est-elle garée qu'il nous saute littéralement dessus. C'est la deuxième fois que je vois mon beau milliardaire en compagnie du petit garçon. Avec lui, Noah est tout de suite plus souriant, plus chaleureux. Son visage exprime un autre état d'esprit. Il ne met aucune distance entre lui et son petit patient.

Comme s'il ne craignait rien de lui...

Alors que Joshua me saute au cou, Noah sort une valise de sa voiture, sans doute son matériel médical, et nous entrons tous les trois dans la maison. Amanda et John nous accueillent avec leur éternelle bienveillance. Face à Noah, ils affichent leur reconnaissance. Je les sens aussi très impressionnés de recevoir le chirurgien chez eux.

Lui et Joshua s'isolent. Noah est venu retirer le dernier pansement du petit garçon et s'assurer que la cicatrisation se passe bien. Amanda est un peu tendue, elle guette le moindre bruit provenant de l'étage. Quant à John, il essaie de masquer son stress en me proposant à boire.

Et soudain, un éléphant descend l'escalier. Joshua dévale les marches à toute vitesse pour venir se poster devant nous. Nous nous levons tous les trois dans un même mouvement, les yeux rivés sur son visage. Sa mère est la première à s'approcher et à s'agenouiller devant lui.

Joshua a enfin le visage de petit garçon qu'il souhaitait. Ses anciennes cicatrices qui l'ont mis en disgrâce n'existent plus. Il n'a plus rien à voir avec l'enfant de 8 ans que j'ai rencontré ce jour-là, dans la salle de jeux de l'hôpital. Et à voir ses yeux qui pétillent et son large sourire, pas de doute, il est très heureux du résultat.

– Joshua, tu es le plus beau petit garçon que j’aie jamais vu, lui soufflé-je un peu émue quand il s’approche de moi.

Il me sourit, lui aussi gagné par l’émotion. Je le prends dans mes bras. Je sais par quoi il est passé, ce qu’il a vécu, les moqueries de ses camarades, la solitude. Il a toujours su être fort et optimiste. Et maintenant que tout est derrière lui, je le sens soulagé. Il n’a plus ce poids à porter.

Noah nous a rejoints et reste en retrait. Mais Amanda et John viennent le remercier chaleureusement. Je connais mon milliardaire. Je sais qu’il est heureux lui aussi d’avoir accompli ce petit miracle. Très humblement, il répond aux remerciements par un simple : « Je n’ai fait que mon travail. »

Amanda et John ont mis les petits plats dans les grands pour l’occasion. Joshua ne nous quitte pas.

– Vous êtes ensemble maintenant ? me demande-t-il curieux de voir le bras de Noah placé autour de moi.

– Oui, soufflé-je en souriant, échangeant un regard complice avec mon beau blond.

– J’en étais sûr ! Maman, tu vois, je te l’avais bien dit ! crie-t-il à travers la pièce. J’aurais dû parier !

– Joshua, ça ne te regarde pas, le dispute gentiment Amanda en apportant un plateau chargé d’amuse-bouches.

– Bah si un peu, c’est mes amis ! Et vous allez vous marier ?

– Pas tout de suite, non, intervient Noah, visiblement amusé par cette discussion. Mais tu seras le premier informé, promis.

– Chouette ! Je viendrai avec une copine, décrète Joshua, très sûr de lui.

– Parce que tu as une copine ? l’interroge son père.

– Maintenant, je vais en avoir plein, répond l’enfant sur un ton très sérieux.

Nous éclatons tous de rire. Et alors que Joshua continue de nous parler de son avenir amoureux, Noah se penche vers moi pour me déposer un léger baiser sur la tempe.

– Et moi, j’ai trouvé la seule et unique, me murmure-t-il à l’oreille.

3. Escale dans les Keys

Après une douce soirée en compagnie de la famille Keller, nous sommes rentrés chez Noah pour passer la nuit chez lui.

La seule et unique...

Ces mots résonnent en moi depuis la veille. J'ai l'impression de flotter sur un nuage depuis quelques jours mais une petite voix de mauvais augure me souffle que cela ne va pas durer. J'essaie de la chasser, je n'ai aucune raison de me montrer pessimiste, bien au contraire. Mais je n'arrive pas à me défaire de cette lourdeur qui s'insinue en moi...

Noah n'est pas là quand je sors de la chambre, ni dans la villa. Je l'aperçois sur la plage en pleine activité physique. Je décide de le laisser finir et prends le chemin de la cuisine pour préparer le petit déjeuner. À force d'ouvrir les placards, je finis par trouver tout ce dont j'ai besoin.

– Tu es déjà réveillée, fait une voix dans mon dos.

Je me retourne et aperçois Noah, le torse luisant. Le soleil a hâlé encore un peu sa peau et dans son short, mon athlète est toujours incroyablement attirant. De son côté, il me fixe de son regard pénétrant. Je ne saurais dire s'il est surpris de me trouver ici ou si ma présence dans cette cuisine le gêne. Je me sens soudain déstabilisée.

– Je vais prendre une douche, se contente-t-il de me dire avant de partir.

OK... Que me vaut le retour de Dr Iceman ?

J'emporte le petit déjeuner sur la terrasse, attendant le retour de mon blond taciturne. Et quand il revient et qu'il s'assoit en face de moi, son regard a retrouvé une lueur plus chaleureuse.

– Excuse-moi pour tout à l'heure, je ne suis pas habitué à trouver quelqu'un dans ma cuisine le matin, à part Declan, me dit-il aussitôt. J'ai dû te paraître un peu froid...

– Un peu, en conviens-je. Je peux comprendre que tu n'aimes pas avoir d'intrus dans ton intimité et...

– Mais tu n'es pas une intruse, m'interrompt-il en accrochant mon regard. Je dois arrêter de défendre mon univers. Tu en fais partie maintenant.

Son ton est sérieux. Noah est en colère contre lui-même.

Si seulement je pouvais le délivrer de ses chaînes, enlever ces nuages qui obscurcissent ses yeux !

– Laisse-toi du temps, tenté-je de le rassurer, posant ma main sur la sienne. Je ne suis pas partie blessée en claquant la porte.

– Mais tu partiras peut-être un jour, lâche-t-il, glacial, entre ses dents.

Son regard se perd dans le vague. Je suis frappée par la violence de son ton, son visage soudain fermé et sa mâchoire crispée. Je n'ai pas le temps de réagir qu'il reprend la parole, rapidement, comme pour effacer ses mots et me les faire oublier.

– Je dois passer à la clinique ce matin récupérer un dossier. Tu m'accompagnes ? me demande-t-il, le ton adouci.

– Euh... oui, d'accord, dis-je toujours surprise par ce changement d'humeur.

Noah redevient agréable au fil du petit déjeuner. Je suis de mon côté encore troublée par ses paroles.

Il faudra qu'il me parle de son passé, un jour ou l'autre. Je dois comprendre.

Je me sens de plus en plus familière des lieux dans cette clinique. Avant d'entrer dans le bureau de Noah, je jette un coup d'œil à ma fresque. Un simple réflexe pour m'assurer qu'elle vit bien, sur son mur. Je laisse Noah se plonger dans ses dossiers pour jouer avec mon téléphone. Molly m'a laissé un message.

[Je suis trop occupée ! Il est de retour ce matin ! Molly]

– Ah, je crois que Luke et Molly s'entendent bien, il est revenu chez elle ce matin, dis-je à Noah.

– Tant mieux, Molly aura de bons conseils pour sa maison avec lui, commente Noah sans lever le nez de ses dossiers.

Ce n'est pas ce à quoi je pensais mais oui, aussi.

Il ne faut pas longtemps à Noah pour trouver ce qu'il était venu chercher. Au moment de sortir de son bureau, je m'arrête net. Léna est là en train de récupérer ses affaires. Elle semble surprise de nous voir elle aussi. Noah, étonné par mon mouvement de recul, passe devant moi. Je le sens lui aussi se contracter.

– Léna, dit-il d'une voix glaciale. Je ne m'attendais pas à te voir.

– Je suis venue récupérer mes dernières affaires, explique-t-elle, troublée. Je ne m'attarde pas.

Je suis moi aussi sur mes gardes même si son attitude n'a rien de menaçant. Elle rassemble vraiment ses affaires.

– Tu as tout ce qu'il te faut pour partir ? l'interroge Noah, toujours distant.

– Oui, oui, tu as fait tout ce qu'il fallait, merci.

Puis, un carton devant elle, Léna s'approche :

– Je te remercie de t'occuper encore de moi après tout ce que j'ai fait, ajoute-t-elle la voix un peu chevrotante. Je m'excuse, vraiment, j'ai été trop loin...

Je rêve où je vois des larmes dans ses yeux ?

- Alice, je ne pensais pas tout ce que j’ai dit, j’étais en colère et mes mots ont dépassé mes pensées, souffle-t-elle en se tournant vers moi. Ta fresque est magnifique d’ailleurs, c’est très réussi.
- Merci, dis-je à mon tour, sans arriver à juger de la sincérité de la jeune femme.
- Bon, voilà, j’ai terminé. Je pars demain. Merci Noah, pour ce poste. Tu n’entendras plus jamais parler de moi. J’ai besoin de repartir de zéro, ailleurs. Merci, merci pour tout...

Et Léna Chaze quitte les lieux, larmoyante. Je suis incapable de dire si elle pensait tout ce qu’elle vient de dire ou si elle a joué un numéro juste pour quitter Noah sur une meilleure note. Je me tourne vers lui, mais son visage est impassible. Il a tourné la page depuis longtemps, cet épisode ne change en rien sa décision d’éloigner son ancienne assistante.

- Tu n’auras plus de raisons de t’inquiéter pour moi, avancé-je, rompant un silence devenu pesant. J’avais raison de ne pas mêler la police à tout ça, tu as réglé ça très vite.

Le regard que me lance Noah me fait froid dans le dos.

- Je ne m’inquiéterai plus quand je serai sûr qu’elle est arrivée en Californie. Pas avant. Je ne lui fais pas confiance et ses larmes ne changent rien, lâche-t-il froidement.

Puis, se rendant compte de sa froideur, il ajoute d’un ton plus chaleureux :

- De toute façon, je serai désormais toujours inquiet. J’éprouve un sentiment nouveau, ce besoin de te protéger, tout le temps...

Et un autre changement d’humeur, un !

Je hoche la tête alors que Noah m’entraîne loin d’ici. Mais avant de quitter la clinique, son téléphone se met à sonner et interrompt notre sortie. Quand il revient vers moi, je retrouve sa mine contrariée matinale.

Décidément, c’est ma journée !

- Je dois te laisser, un imprévu. Je suis désolé de t’abandonner comme ça, mais je n’ai pas le choix, dit-il d’une voix lasse.
- Rien de grave ? Pas de nouveau voyage imprévu ? demandé-je.
- Non, une de mes patientes que j’ai opérée cette semaine a besoin de moi, m’explique-t-il doucement.
- Bien, alors si tu ne comptes pas disparaître une nouvelle fois, je te laisse y aller, je vais prendre un taxi pour rentrer.

Noah me laisse rapidement, non sans me donner un langoureux et tendre baiser devant les yeux étonnés de l’hôtesse d’accueil. Noah affirme notre relation au grand jour et sur son lieu de travail, qui plus est. Il ne se cache plus et fait de moi sa compagne officielle. Je suis heureuse, très heureuse...

Je soupire en le quittant. J’aurais bien profité de lui encore un peu plus sur la plage...

Lundi matin, le réveil est difficile. J'ai peint toute la nuit à l'hôpital pour terminer enfin ma fresque dans la salle de jeux du service pédiatrie. Et je suis assez fière du résultat. J'ai respecté les envies de Luke : d'un côté, une large prairie avec ses fleurs, son léger mouvement de l'herbe qui laisse imaginer une petite brise, les papillons, les oiseaux, et de l'autre, l'espace, les étoiles et les planètes. Pour que ces deux univers se touchent, j'ai peint un pont au plafond. Il n'y a aucune barrière, aucune contrainte. Les enfants peuvent s'échapper de ces quatre murs et choisir de s'envoler tout là-haut ou au contraire de s'allonger sur l'herbe pour regarder les étoiles.

Aux enfants et à Luke de me donner leur avis maintenant...

Un Thermos de café sous le bras, je prends le chemin de mon atelier. Je n'ai désormais plus qu'un seul contrat, et quel contrat ! Je dois peindre des toiles pour l'Arts Company, la compagnie d'arts la plus réputée des États-Unis. Ian Rollins, le directeur, m'a prise sous son aile. Il me passe des commandes régulièrement et vend mes toiles à des clients séduits par mes œuvres.

Travailler pour lui, c'est inespéré pour ma carrière de jeune artiste. Autant dire que je tiens à m'appliquer et à donner le meilleur de moi-même. Il n'y a pas de meilleur tremplin que de travailler pour cette compagnie !

Avant de m'attaquer à ses toiles, je m'attarde un peu devant mon ordinateur. J'ai reçu un e-mail de la part de Ian Rollins, justement. Je l'ouvre :

De : Ian Rollins
À : Alice Brighton
Objet : Toiles

Vous me manquez Alice, j'espère vous revoir très vite,
Ian

Cet e-mail n'a rien de professionnel ! Il va vraiment falloir que Ian Rollins comprenne qu'il n'a rien à attendre de moi. Il devient de plus en plus entreprenant, je ne supporte plus ses sous-entendus. Tout ça me met terriblement mal à l'aise !

Il ne peut pas rencontrer quelqu'un dans ses soirées prisées par la jet-set ? !

Je me pose devant mon chevalet, agacée par ce comportement. J'ai besoin de ce travail, je dois prendre des gants pour lui expliquer que je ne succomberai pas. Puisque l'indifférence ne fonctionne pas, je vais bien devoir tout lui expliquer.

Je secoue mes toiles et chasse Ian Rollins de mes pensées pour me concentrer pleinement sur ma peinture. J'apporte quelques retouches à certaines. Elles seront livrables rapidement. Mais l'idée de croiser Ian si vite ne m'enchanté pas.

Il pourrait croire que je réponds à son appel du pied en venant aussi vite le voir !

Heureusement, sa commande sur les Everglades m'inspire. J'aime moi aussi ces marais sauvages, nous y allions régulièrement avec mes parents. Mon père louait un hydroglisseur et nous nous amusions à chercher la faune qui peuple cet endroit hors du commun. Je soupire à l'évocation de ces souvenirs.

Mon père aurait su tenir à distance ce Ian Rollins !

Fidèle à mon habitude, je perds tout contact avec la réalité une fois lancée sur ma toile blanche. Je peins toute la journée, m'accordant quelques pauses pour grignoter des biscuits et vider mon Thermos. Quand je m'arrête, j'ai devant moi deux toiles terminées.

Mais je suis exténuée !

Je me laisse tomber sur mon canapé, pour me poser quelques instants. Mais le sommeil semble m'avoir rattrapée puisque je suis réveillée par l'interphone. Je me redresse, pensant immédiatement à Ian Rollins. Je n'ai pas répondu à son message, il vient s'assurer que je l'ai bien reçu ?

C'est encore dans la brume que je me dirige vers l'interphone et j'aperçois avec soulagement que ce n'est pas le directeur de l'Arts Company qui attend dehors, mais un livreur.

Je n'attends rien ?

Je monte l'escalier pour rejoindre la porte d'entrée de l'atelier et recevoir cette livraison. Quand j'ouvre la porte, j'aperçois un carton énorme à côté du livreur. Après m'avoir fait signer le reçu, il me propose gentiment de me le déposer à l'intérieur. J'accepte avec plaisir, surtout quand je vois sa grimace de douleur en attrapant à bout de bras le colis.

Une fois seule, je fais le tour du carton. Aucun mot, aucun indice ne se trouvent dessus pour m'informer de sa provenance. Je n'ai donc plus qu'à l'ouvrir...

Polystyrène, papier bulle, le contenu de ce colis est extrêmement bien protégé, attisant encore plus ma curiosité. Je finis par découvrir un chevalet en bois ancien, qui semble avoir déjà vécu. Un mot est glissé dessus.

« Edward Hopper a peint sur ce chevalet. Qu'il te livre tous les secrets du maître... Noah »

Je n'en reviens pas. J'ai devant moi une pièce de collection, un objet très précieux, ayant appartenu à l'un des plus grands peintres américains. J'ose à peine le toucher. Je suis émue. Savoir que ce chevalet a été le support de grandes toiles, qu'il a été le témoin et le compagnon d'Edward Hopper m'impressionne.

Avec beaucoup de délicatesse, je termine de le défaire de ses protections. Et le pose à la place du mien. Je n'en reviens pas, je tourne autour de lui, le caresse du bout des doigts... Quel cadeau !

Je suis encore en train de l'admirer quand, au-dessus de moi, sur la mezzanine, une voix familière

se fait entendre :

– Tu vas l’user à force de le regarder comme ça, me lance Noah un peu moqueur.

Je me précipite dans l’escalier pour lui sauter dans les bras.

– Merci, c’est un si beau cadeau ! Je n’en reviens pas d’avoir un tel objet, ici... C’est... Je n’ai pas de mot ! m’emporté-je, excitée par cet objet dont je comprends la valeur.

– J’ai entendu parler de lui, il était présenté dans une vente aux enchères... Il ne pouvait pas aller ailleurs qu’ici, m’explique Noah, en descendant à mes côtés les marches de l’escalier.

– Tu fais souvent des ventes aux enchères, comme ça ? lui demandé-je, surprise.

– Depuis peu... Quelqu’un surveille pour moi ce genre d’objets, m’avoue Noah, un sourire en coin.

Nous nous plaçons tous les deux devant le chevalet.

– Je ne suis pas sûre d’être à la hauteur, soufflé-je. Ce chevalet a appartenu à un maître de l’art et je ne suis qu’une débutante...

– Une débutante, mais de talent, ajoute Noah en m’attirant par la taille. Fais-toi confiance. Et offre à ce chevalet une nouvelle histoire.

Noah glisse ses doigts dans mes cheveux et prend mon visage au creux de ses mains pour déposer un baiser sur mes lèvres. Je me laisse aller, chassant mes peurs.

Si seulement je pouvais croire en mon talent, comme lui, Ian Rollins, Molly et tous les autres ! Pourquoi ai-je tant de mal à croire en moi ?

– Je ne suis pas venu uniquement pour voir ta réaction, ajoute Noah en écartant légèrement mon visage du sien. Notre week-end a été un peu écourté, je te propose de nous rattraper...

– Et comment ? demandé-je prise de curiosité.

– Je t’emmène sur mon île, dès ce soir, souffle-t-il, sur un ton mystérieux.

– Une île ? Tu as une île ?

Noah se contente d’acquiescer.

– J’ai pris la liberté de te faire livrer quelques affaires sur place, pour le séjour. Nous pouvons partir dès maintenant, l’hélicoptère nous attend, ajoute-t-il, son regard toujours plongé dans le mien.

– Tu me proposes de partir sur ton île, avec un hélicoptère ? répété-je, tombant des nues.

– C’est ça, sourit Noah visiblement amusé. Prête ?

Je suis avec Noah, je n’ai donc pas à craindre de mauvaises surprises... Et je suis surtout très curieuse de voir à quoi ressemble son île.

Sur le chemin qui nous mène à l’héliport, Noah m’explique qu’il dispose d’une petite île, dans les Keys, en Floride. Il s’y rend de temps en temps pour se ressourcer, se couper du monde et s’isoler quand il en ressent le besoin.

J'ai déjà entendu parler des Keys, mais sans jamais les approcher vraiment.

Là, non seulement je vais les approcher, mais en plus je vais y mettre les pieds !

Ce n'est pas la première fois que je monte dans un hélicoptère, mais mon cœur bat la chamade. J'ai l'impression d'être une enfant qui s'apprête à passer son premier séjour à Disneyland ! Noah me serre la main. Calme et détendu, je le sens heureux de me faire partager sa bulle préservée au milieu de l'océan. Et quand enfin nous survolons les Keys, il me montre un îlot vert sur lequel se trouvent une aire d'atterrissage, une maison avec piscine... Je ne distingue pas tout, mais la pleine lune délivre une lumière suffisante. Arriver comme ça, en pleine nuit, fait naître une ambiance toute particulière... Plus nous approchons, plus je livre mon enthousiasme. Tout a l'air magnifique ! J'aperçois un ponton avec un bateau, une belle terrasse sous de grands palmiers, une seconde habitation, des chaises longues... L'ensemble est éclairé d'une délicieuse lumière tamisée.

Je ne veux pas passer qu'une nuit ici, je veux vivre ici !

Noah m'aide à sortir de l'hélicoptère. À peine nous sommes-nous éloignés qu'il redécollé, nous laissant seuls sur l'île.

- Seuls ? demandé-je à Noah, les yeux encore grands ouverts.
- Seuls ! me confirme Noah de sa voix grave.

Je n'en reviens pas. La maison est encore plus belle vue du sol. En bois pour mieux s'intégrer à la végétation luxuriante qui l'entoure, elle dispose de deux étages. Plus loin, m'explique Noah, se tient la maison d'invités.

Je visite les lieux, Noah m'entraîne partout. Je suis abasourdie par ce que je vois. Je suis sur une île, seule, avec mon milliardaire si sexy. La nuit s'annonce chaude et nous décidons de rester dehors. Et quand il me tend un cocktail au bord de la piscine à l'eau turquoise, quelque chose se réveille en moi. Mon corps a envie de profiter de cette île coupée du monde. À sa façon...

Nous sommes seuls, complètement seuls, sur cette île. À la pensée de pouvoir me laisser aller et me promener nue autour de cette piscine sans crainte, je sens déjà mon corps prendre feu. Aucune entrave, aucune gêne, aucune pudeur ! Nous sommes libres, encore plus depuis notre récent test. Nous pouvons nous délecter l'un de l'autre n'importe où, n'importe quand.

Juste quand l'envie se fait sentir.

Et à voir les braises enflammées dans le regard de Noah, je sens que le désir est là pour lui aussi.

– Si tu veux te mettre à l'aise, j'ai fait livrer quelques maillots de bain, dit Noah dans un souffle chaud sur ma peau.

C'est effectivement la tenue la plus appropriée pour les lieux. Dans la chambre à l'étage, je découvre plusieurs boîtes en carton où, sous les papiers de soie, se cachent différents modèles. Je ne sais pas si Noah les a lui-même choisis, mais certains se révèlent très échancrés, très sexy.

Pas du style de ceux que je porte pour aller à la plage !

Mais puisque tout est permis ici et qu'un vent de sensualité me pousse à être désirable, j'opte pour un bikini noir. Après avoir attaché les liens qui retiennent le peu de tissu de l'ensemble, je jette un œil dans le miroir.

Rappel pour plus tard : continuer le sport ! La douleur me réussit !

Je me sens ultra-féminine dans cette tenue, prête à conquérir mon beau milliardaire et à le rendre fou de désir pour moi. Je le rejoins, chassant quelques complexes, et m'expose sous son regard, presque nue et le cœur battant.

Ses yeux me balaient, s'arrêtent sur mes seins, mes hanches... Alors qu'il est assis sur l'un des transats doubles, à l'ombre de la pergola, je me baisse très lascivement, pour prendre mon verre et lui montrer l'échancrure de la culotte sur mes fesses.

– Tu as très bien choisi, apprécie-t-il, de sa voix grave et profonde.

D'habitude, je me serais précipitée sur le transat, couverte d'un paréo, mais là, je joue le jeu de la séduction, et l'expression qu'arbore Noah m'encourage.

– Et toi ? lui demandé-je innocemment en attrapant délicatement la paille de mon cocktail avec ma langue.

Je me sens pousser des ailes, prête à lui enlever ses habits s'il tarde trop. Mais Noah ne se le fait pas répéter. Debout, devant moi, un sourire au coin des lèvres et les yeux en feu, il ôte d'abord son tee-shirt et déboutonne tranquillement son pantalon avant de le faire descendre sur ses chevilles. Noah prend son temps. Je me sens bouillir de l'intérieur. Voir son corps se révéler de cette façon, ses muscles, sa peau légèrement bronzée... Mon verre reste suspendu devant moi, je n'ai plus du tout la tête à me rafraîchir...

Noah finit par s'allonger à mes côtés, le regard toujours accroché au mien.

Ces transats doubles sont une invention terrible !

– Et maintenant ? murmure-t-il en laissant ses doigts parcourir mon ventre.

Je laisse échapper un léger gémissement. Ce contact provoque chez moi une explosion de désir, une douleur dans mon intimité, un besoin irrésistible qu'il me prenne là, maintenant. Je pose mon verre pour libérer mes mains, laissant, l'espace d'une seconde, un accès total à mon corps. Noah en profite et se précipite dans la brèche. Il plaque son corps contre le mien et commence par déposer des baisers légers sur ma poitrine, sur le tissu recouvrant mes seins, là où mes tétons sont durcis par la caresse de ses lèvres.

Il descend, doucement, atteint mon sternum, puis mon ventre... Plus bas, toujours plus bas, sa langue m'effleure. Je vacille et me raccroche à lui, glissant mes mains dans ses cheveux blonds. Quand il arrive sur l'intérieur de mes cuisses, que ses mains viennent à leur tour frôler ma peau, je

pousse un profond soupir de plaisir.

– Cette tenue est terriblement indécente, souffle Noah, aux portes de mon intimité. C’est comme si tu ne portais rien...

Quand mon amant s’attarde sur mon sexe et commence à laisser voyager sa langue, je me rends compte aussi à quel point le tissu est fin. Ce contact chaud et humide provoque une vraie décharge électrique, m’arrachant un cri de surprise. Encouragé par ma réaction et par mon bassin qui se tend vers lui, réclamant encore la visite coquine de cette langue, Noah défait les nœuds sur mes hanches pour enlever ce bas inutile.

Mais soudain, je retiens son exploration. Je ne veux pas de ces préliminaires, je ne veux pas attendre, je veux savoir, je veux connaître ces nouvelles sensations. Sans préservatif après le test, je peux enfin le sentir, lui et uniquement lui.

Je l’ai tellement attendu...

Noah me lance un regard étonné, des mèches rebelles retombant devant ses yeux le rendent terriblement sexy.

Et encore plus désirable !

– C’est la première fois que nous..., murmuré-je.

Pas besoin de plus de mots pour que mon amant comprenne mes attentes... Sa langue passe sur sa lèvre inférieure, sa bouche légèrement entrouverte est une invitation au déchaînement de la passion. Je me redresse et attrape son visage entre mes mains. Mon baiser est plein de fougue, de désir. À peine lui laissé-je le temps de prendre une position plus confortable pour m’attirer contre lui. Noah décide de s’asseoir à califourchon sur la chaise longue, non sans avoir mordillé ma lèvre pour me tenir en haleine. Je me précipite alors pour passer mes jambes derrière lui.

Pas un instant nos regards ne se quittent, pas un instant le bleu profond de ses yeux ne perd de son intensité. Et quand de nouveau nous nous jetons l’un sur l’autre, nos mains peuvent désormais parcourir nos corps, effleurer nos peaux. Je me presse contre lui, sentant la bosse de son sexe dans son boxer qu’il porte toujours contre mon ventre.

Ses doigts remontent le long de ma colonne vertébrale et tirent sur les attaches qui maintiennent encore le haut de mon maillot de bain. Plus pour longtemps. Mes seins se libèrent sous le regard presque sauvage de mon amant. Aussitôt, sa paume se pose sur eux et Noah commence à les masser, à les caresser jusqu’à me faire gémir, la tête rejetée en arrière, sa bouche me dévorant le cou...

Tirant légèrement sur quelques mèches de mes cheveux, Noah repousse un peu plus ma tête sur le côté pour permettre à sa bouche de descendre plus bas, à la naissance de mes seins. Mais mon amant tarde trop à satisfaire mon envie et mes mains s’échappent dans son dos pour atteindre le tissu de son boxer. Du bout des doigts, je m’immisce dessous pour commencer à le faire glisser, mais dans cette position, je ne peux pas aller plus loin. J’insiste jusqu’à ce que Noah s’écarte de moi et me lance un regard mi-amusé, mi-érotique.

– Un problème ? me demande-t-il alors.

Oui, et de taille !

Plus déterminée que jamais, je me mords la lèvre. Mon argument imparable pour faire vaciller Noah et l'amener lui aussi au bord du précipice. Et ça marche. Mon amant est aussitôt debout et se défait de l'indésirable. Quand il revient sur moi, c'est pour me dominer complètement. Mon ventre bouillonne, il est lui aussi à la limite de l'implosion. Le regard de Noah est plus torride que jamais.

Soulevant une de mes jambes, je sens enfin ce que j'attendais le plus. Noah s'introduit en moi, doucement. J'ai l'impression de faire l'amour avec lui pour la première fois. Toute mon attention est portée sur ces nouvelles sensations, sur cette chaleur qui me pénètre, sa peau enfin qui m'effleure à l'orée de mon intimité.

Noah laisse échapper un grognement sourd et commence son va-et-vient. Ses yeux brillent, les muscles de ses épaules roulent sous sa peau. Je frissonne de tout mon être quand je le sens plus loin dans ma féminité, plus fort. Le sexe de Noah m'habite complètement maintenant et ses légers mouvements de bassin intensifient chaque fois un peu plus la vague de chaleur que je sens déferler sur moi.

Plus d'entraves... plus jamais !

Le rythme de Noah s'accélère, il me pilonne de plus en plus vite. Je me cambre, attrape ses fesses entre mes mains pour le pousser à aller encore plus vite. Je veux que ce soit puissant, bestial, que mon amant se délivre lui aussi.

Et tant pis si la chaise longue n'y survit pas !

Pour éviter sans doute de nous retrouver par terre, Noah s'arrête et place mes deux jambes autour de sa taille. Son regard animal est sans équivoque : il n'en a pas fini avec moi.

Il me porte à l'intérieur de la villa, jusqu'au canapé sur lequel il s'assoit. À mon tour de le chevaucher. Je ne perds pas une minute, assoiffée de désir, incapable de dominer mon excitation. Mon sexe humide accueille son pieu viril sans hésitation. Mon bassin se met en mouvement, et je recommence sur lui cette danse érotique qui nous met en transe.

Ces nouvelles sensations portent mon excitation à son paroxysme. Des vagues de plaisir me portent, je surfe sur cette volupté, encouragée par les grognements rauques que laisse échapper mon beau milliardaire. Ses mains sur mes fesses, il accompagne le rythme effréné que j'impose. Je suis à deux doigts de succomber, je m'accroche à Noah comme je peux quand un orgasme surpuissant me soulève.

Mon amant glisse ses mains dans mes cheveux pour m'attirer contre lui, poser ma tête au creux de son épaule alors que mon corps est encore agité par des soubresauts, des petites décharges électriques qui me font bouger sur Noah, doucement... J'ai le souffle coupé. J'ai besoin d'un instant pour reprendre le contrôle de moi-même. Je respire l'odeur de mon amant, le front posé sur sa peau humide.

– Laisse-moi deux minutes, dis-je, encore un peu essoufflée, mais pas vaincue.

Hors de question d'arrêter là, bien au contraire, je me sens encore pleine d'énergie et surtout je veux voir Noah exprimer son désir. Petit à petit, je recommence à me mouvoir sur lui, à la surprise de mon milliardaire sexy.

– La pause est rapide, souffle-t-il d'une voix un peu lointaine.

– Je ne voudrais pas que tu te déconcentres, murmuré-je à son oreille.

– Impossible ! déclare mon amant en m'agrippant par la taille.

Avec force mais délicatesse, Noah se relève me portant toujours, accrochée à lui. Il me dépose sur la table et toujours en moi, prend cette fois le contrôle de notre corps à corps. Cambrée, je le laisse mener la danse, complètement à sa merci. Mon amant me domine de toute sa hauteur. Je m'accroche à la table, les bras légèrement en arrière. Mon premier orgasme ne m'a pas complètement rassasiée et je sens qu'un second est proche, prêt lui aussi à m'emporter. J'essaie de le contenir, mais plus Noah me pilonne, plus il me pousse dans mes derniers retranchements.

Je plante mes ongles dans les épaules de mon amant, incapable de retenir plus longtemps cette puissante chaleur qui m'envahit. J'implose, puis j'explose dans un cri de plaisir. Je sens Noah se crispier à son tour, tout son corps se tend. Dans mon intimité, un feu d'artifice jaillit. Je retiens un instant ma respiration pour vivre ce moment, le ressentir. Dans un dernier coup de reins, Noah tombe à son tour dans mes bras, succombant à son tour à la puissance de cette éternelle attraction qui unit nos deux corps.

Nous restons quelque temps dans cette position, incapables de nous défaire l'un de l'autre. Puis Noah m'embrasse doucement l'épaule, puis s'écarte pour m'offrir son beau regard magnétique.

– Je ne regrette pas l'épreuve de la piqûre, dis-je la première, la voix un peu rauque.

Mon amant me décoche l'un de ses sourires les plus sexy, de ceux qui ont le don de me faire défaillir.

– Viens, me dit-il en m'aidant délicatement à poser un pied au sol. J'aimerais te faire visiter quelques coins de l'île. Mais avant ça, j'ai envie de piquer une tête dans la piscine... Je n'ai pas bien vu ton maillot de bain finalement.

Sa voix chaude me fait frissonner... Je retrouve mon mini bikini sur la chaise longue. Et mon amant, dans la piscine. Je plonge à mon tour, avide d'un autre voyage voluptueux.

4. L'orage éclate

Notre soirée torride s'est terminée tard dans la nuit. Épuisés mais repus l'un de l'autre, nous nous sommes glissés dans une des chambres très luxueuses de l'étage. Quant au réveil, il est amoureux, langoureux, délicieux. Impossible de nous quitter, nous restons le plus longtemps possible collés, jusqu'à ce que la faim nous pousse à sortir de cette chambre, celle de Noah quand il passe des nuits ici. Et l'envie de la découverte des lieux me titille trop pour rester au lit ou même attablée trop longtemps !

Je pensais que la villa de Noah au bord de l'océan avait un lien avec le paradis. J'avais tout faux. Cette île dans les Keys est vraiment LE paradis. L'endroit sur terre le plus magique que je connaisse désormais. Je prends plein de photos pour les montrer à Molly. Mon milliardaire possède une île déserte, certes avec tout le confort et même plus encore, mais il a un coin de terre pour lui tout seul sur la planète. Je reconnais bien son besoin de s'isoler, de s'éloigner des autres, c'est à l'image même de son caractère. Et j'imagine qu'il n'y a rien de plus reposant que de faire un break, loin de tout, de temps en temps...

Passer une semaine ici, rien qu'avec Noah, à ne penser à rien sauf à nous...

– Je n'en reviens toujours pas que tout ceci t'appartienne, lui dis-je en parcourant l'île des yeux.
– J'ai beaucoup de chance, souffle Noah en regardant autour de lui. Ces petites îles sont des bijoux à préserver. Au moins, celle-ci ne sera pas envahie par les touristes ni détruite par un complexe hôtelier...

Noah aide les autres et aussi la planète ? Il est parfait, tout simplement parfait...

Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

– Qu'est-ce qui te fait sourire ? me demande Noah, curieux.
– Toi. Tu fais tellement de choses pour les autres sans jamais te mettre en avant. Tu n'as rien de ces milliardaires snobs et pédants. Tu es toujours si... simple, lui confié-je.
– Peut-être parce que je sais que l'argent ne fait pas le bonheur. Les relations humaines, oui, quand elles sont saines et sans faux-semblants, dit-il de sa voix grave, le regard perdu.
– Tu ne m'as encore rien dit de toi, de ton passé, avancé-je en osant aborder sa part d'ombre. Je sens que c'est douloureux, mais peut-être que tu serais libéré d'en parler ? Ou que je pourrais mieux te comprendre ?
– Je sais. J'y pense. Mais tout ça est derrière moi, lâche Noah d'un ton sec, mettant un terme à cette discussion.

Bon, il n'est pas encore prêt... Mais est-ce qu'il le sera un jour ou est-ce que ça restera toujours un mystère entre nous ?

L'île n'est pas grande et nous en avons rapidement fait le tour pour nous dégourdir les jambes. Le silence qui s'est instauré entre nous n'est pas pesant. J'observe Noah du coin de l'œil et aucune expression sur son visage ne vient trahir ses sentiments. Luke a raison. Si Noah n'est pas dans les mots, il est dans les actes. Il exprime à sa façon son attachement pour moi et ma seule présence ici en est la preuve.

– Tu es mon présent, dit-il en s'arrêtant soudain. J'espère mon futur. C'est tout ce qui compte pour moi.

Qui a dit qu'il n'était pas dans les mots ?

Si les mots s'envolent dans les airs, dans mon esprit en revanche, sa phrase s'est gravée. Je n'ai rien besoin d'ajouter à ça. Je crois que mes yeux parlent d'eux-mêmes. Mon beau milliardaire me saisit la main pour m'entraîner vers le ponton. Nous avons prévu un pique-nique en mer pour le déjeuner et je découvre pour la première fois ses talents de skipper.

Nous retrouvons la villa de l'île en début d'après-midi. Impossible de rester sous le soleil brûlant et nous avons envie de profiter de la fraîcheur de la chambre... Mais c'est sans compter le téléphone, qui vient perturber nos plans. Noah décroche et son visage devient aussitôt soucieux.

– OK, j'arrive. Je suis là dans deux heures, dit-il en raccrochant.

Puis, se tournant vers moi :

– C'était Luke. Il y a une urgence à l'hôpital. Nous allons devoir rentrer plus vite que prévu.

Je le sens déçu, je le suis aussi, mais ses obligations de médecin passent avant tout. Si Luke a appelé, c'est qu'il doit s'agir d'une urgence pédiatrique. Je file aussitôt dans la chambre réunir mes quelques affaires. Venue avec rien, la tâche est rapide. Alors que je fais un rapide tour des lieux, l'hélicoptère est déjà en train de se poser. Avant de monter dedans, Noah me prend dans ses bras :

– Tu ne peux pas savoir combien j'apprécie que tu comprennes ce genre d'urgence, murmure-t-il au creux de mon oreille.

– C'est ton travail et c'est important pour toi, lui dis-je, le regardant droit dans les yeux.

Dès qu'il est possible d'approcher l'hélicoptère, nous nous engouffrons dedans, main dans la main. Pendant le vol, je me tourne vers Noah pour lui poser une question qui me taraude depuis quelque temps :

– Mais comment tu fais à l'hôpital pour garder ton secret ? Tu es connu, les gens pourraient te reconnaître...

– Je travaille là-bas avec la même équipe médicale au bloc, il n'y a qu'eux qui savent qui je suis. J'ai confiance en leur discrétion. Et je n'opère que le soir, pour croiser le moins de monde possible, et toujours avec un masque. Je fais très attention. Jusqu'à présent mon secret n'a pas été dévoilé,

m'explique tranquillement Noah.

– Tu n'as jamais eu peur de te faire démasquer ? insisté-je, voulant tout savoir.

– Oh si, sourit Noah. Luke fait souvent quelques maladresses, comme m'appeler par mon vrai prénom... Je ne réponds pas et il comprend.

J'imagine les tensions au bloc : entre celles liées à l'opération et celles tournant autour du secret de Noah, ce ne doit effectivement pas être simple à gérer. Il doit y avoir une grande complicité entre les deux médecins pour s'entendre aussi bien et réussir à maintenir un tel secret. Ils sont tous les deux passionnés par leur métier et l'importance de ces opérations les réunit tous les deux dans une même dynamique.

C'est précieux ce qu'ils ont réussi à construire tous les deux...

De retour sur le sol de Miami, je convaincs Noah de ne pas perdre de temps à me raccompagner. Malgré l'urgence, mon beau chirurgien m'embrasse délicatement. Je ne peux pas m'empêcher de me mordre la lèvre en le regardant s'éloigner... J'aime cet homme et cet amour me submerge littéralement.

Après un rapide détour à la maison pour me changer, je retourne, comme la veille, à mon atelier pour continuer de travailler sur mes toiles. Une légère appréhension me vrille le ventre quand j'ouvre ma boîte e-mail.

Ouf, aucun nouvel e-mail de Ian Rollins !

C'est le cœur léger que je me mets à peindre. Le chevalet, offert la veille par Noah, me surveille. Je n'ai pas osé y poser ma toile. Un jour peut-être, mais je préfère pour le moment me faire à sa présence et à l'histoire qu'il porte. Au loin, j'entends mon téléphone vibrer. J'attrape mon sac et découvre avec surprise le numéro qui s'affiche : c'est Amanda, la maman de Joshua.

– Allô ? fait ma voix étonnée.

– Bonjour Alice, je ne vous dérange pas ? C'est Amanda, répond-elle un peu gênée de m'appeler.

– Non, non, tout va bien, la rassuré-je.

– Joshua m'a demandé de vous appeler. Il voudrait passer vous voir, il a quelque chose à vous demander. C'est un peu à la dernière minute, mais vous le connaissez...

– Je suis à mon atelier, passez, avec grand plaisir !

En fond, j'entends la petite voix de Joshua exprimer sa joie.

– Je vous envoie l'adresse, ajouté-je amusée. À tout de suite !

– Merci Alice, vous venez de faire un heureux ! À tout à l'heure.

J'envoie par SMS l'adresse exacte de l'atelier pour que la mère d'Amanda ne tourne pas en rond dans le quartier. Je regarde rapidement autour de moi. Cet endroit ressemble de plus en plus à un vrai atelier d'artiste, Joshua ne sera pas déçu de sa visite, lui qui voulait tellement voir mon travail.

Une bonne demi-heure plus tard, l'interphone sonne. J'ouvre la lourde porte et aperçois en premier le petit Joshua, un grand sourire sur le visage. Amanda, toujours en retrait, est la première à parler.

- Je suis désolée de venir presque à l'improviste, mais Joshua a tellement insisté...
- Oh vraiment ce n'est pas grave ! Entrez, dis-je en m'effaçant.
- Waouh ! s'exclame Joshua en haut de l'escalier. C'est encore plus grand que je ne l'imaginais !

Sans nous attendre, le petit garçon dévale l'escalier pour visiter les lieux. Amanda me retient un instant.

- Alice, ça ne vous dérange pas si je vous le laisse ? J'ai une petite course à faire, me demande-t-elle l'air contrit.
- Allez-y, ça me fait plaisir de revoir Joshua, vous savez. Prenez votre temps.

Je ne peux pas le cacher, je suis ravie de passer du temps avec l'enfant, comme au temps de son séjour à l'hôpital. Sa mère nous laisse, non sans avoir prévenu Joshua, qui, trop occupé à regarder mes toiles, s'est contenté de lui faire un signe de la main. Je le rejoins une fois la porte refermée sur Amanda, et m'assois sur mon tabouret, devant le chevalet.

- Alors, comment tu trouves mon atelier ? lui demandé-je en regardant autour de moi. Ça te plaît ?
- C'est trop beau ! Et tes toiles, là, elles sont tellement belles... Ce sont les Everglades, c'est ça ? m'interroge-t-il de sa petite voix assurée.

J'acquiesce. Même si Joshua a passé du temps loin de l'école, son intérêt pour tout ce qui l'entoure lui permet de connaître énormément de choses. Je lui explique brièvement mon travail, lui montre mon matériel, lui parle du chevalet que Noah m'a offert. Il me suit partout et m'écoute très attentivement. Je crois que Joshua se plaît ici.

Je pourrais peut-être le garder plus souvent ? Lui donner des cours ?

- J'ai une faveur à te demander, finit par m'avouer Joshua, en s'asseyant sur le canapé. Je vais bientôt retourner à l'école et je sais déjà que je vais devoir faire un projet en arts plastiques. Est-ce que tu pourrais m'aider ?
- Avec joie, je serais ravie de t'aider Joshua ! m'exclamé-je, vraiment heureuse à l'idée de travailler avec lui et de lui apprendre quelques techniques. Tu connais déjà le thème de ce projet ?
- Non, pas encore. Un copain doit me donner les autres informations, m'explique-t-il très sérieusement.
- Tu as déjà retrouvé tes amis ?
- Oui, je suis allé les voir, et normalement, je reprends l'école lundi, m'apprend-il avec beaucoup de fierté dans la voix.

Au même moment, quelqu'un sonne de nouveau à la porte. Pensant immédiatement au retour d'Amanda, je ne prends pas la peine de jeter un œil à l'interphone.

- Ce sont vraiment des bonnes nouvelles, Joshua, continué-je de lui dire en montant l'escalier. Je viendrai chez toi, ou on fera ton projet ici, si tu préfères et...

À peine ai-je entrouvert la porte que celle-ci s'ouvre grande, laissant un homme entrer dans l'atelier. Je fais un pas en arrière et lâche un hoquet de surprise. D'un mouvement du pied, l'intrus referme violemment la porte. Je le reconnais, c'est l'homme qui était dans le parking, avec Léna Chaze.

– Alice ? m'appelle Joshua en bas.

L'homme est surpris. Il ne s'attendait visiblement pas à ce que quelqu'un soit là, avec moi. Alors qu'il passe devant moi pour regarder par-dessus de la rambarde, j'aperçois une arme dans sa main droite. Mon cœur manque un battement, ma gorge se serre.

– Qu'est-ce que vous voulez ? demandé-je d'une voix étranglée.

– Tais-toi ! me répond-il aussitôt avec hargne. C'est qui ce gosse ?

– Laissez-le, c'est un enfant et...

– Alice, qui c'est ? insiste Joshua qui vient de me rejoindre.

– C'est rien Joshua, retourne en bas, tout va bien et...

– Vous allez me suivre, tous les deux ! Et pas un mot, pas un cri ! Compris ? aboie l'homme.

– Non, je viens avec vous mais pas lui, dis-je en tentant de protéger Joshua derrière moi.

– Il vient avec nous !

L'homme agite son arme avant d'ouvrir la porte, pour bien nous montrer qu'il ne plaisante pas. Je me tourne vers Joshua et tente de me montrer le plus rassurante possible, même si je n'en mène pas large.

– Ne t'inquiète pas, Joshua, je suis là, il ne t'arrivera rien...

– Il nous emmène où ? me demande-t-il, le regard inquiet. Et maman ?

– Je ne sais pas, on trouvera un moyen de la prévenir...

L'homme nous pousse dehors et, dans mon dos, j'entends la porte de l'atelier claquer encore une fois, enfermant mon sac et mon téléphone. Je ne peux prévenir personne. Je serre Joshua contre moi, je dois être forte pour lui. Je n'arrive pas à comprendre ce qui est en train de se passer, mais je dois prendre sur moi, pour lui.

Une voiture est garée et c'est vers elle que nous nous dirigeons. Joshua et moi nous glissons sur la banquette arrière alors que l'homme se place derrière le volant. Quand j'aperçois le passager assis à l'avant, je comprends tout. Léna Chaze me regarde, l'air victorieux, mais jette un œil mauvais sur Joshua. Instinctivement, je presse le visage de l'enfant contre moi, prête à le défendre si jamais elle devait lui toucher un cheveu.

– C'est qui ce gamin ? ! crie-t-elle après l'homme.

– Je sais pas, il était avec elle ! J'ai pas eu le choix ! s'énerve-t-il à son tour.

– Rien ne se passe jamais bien avec toi ! lui reproche-t-elle à nouveau. Allez, pars, on va finir par se faire repérer.

La présence de Joshua semble contrarier les plans de Léna. Je ne sais pas si je dois m'en réjouir ou s'il faut au contraire que je m'inquiète.

– Qu’est-ce que vous voulez, Léna ? finis-je par lui demander, sentant poindre la colère en moi.

– Je t’avais prévenue, Alice, tu m’as poussée à bout. Tu croyais que j’allais prendre sagement l’avion pour partir en Californie ? J’ai ma vengeance, tu ne fais plus la fière là, n’est-ce pas ? braille-t-elle de sa voix hystérique.

– Laisse partir l’enfant, il n’a rien à voir avec ses histoires, c’est entre toi et moi ! lâché-je dans un dernier espoir.

– Pour qu’il aille prévenir la police ? Tant pis pour lui ! C’est ça, être là au mauvais endroit, au mauvais moment !

Léna part d’un mauvais éclat de rire. Je prends une voix plus douce pour parler à Joshua.

– Ça va aller, je te le promets, lui soufflé-je.

J’espère...

La voiture roule dans un silence pesant. Joshua ne me quitte pas mais il reste calme. Léna fixe la route en mâchant son chewing-gum. Je prends le temps d’observer l’homme, du moins son dos : corpulence musclée, tatouages sur l’avant-bras gauche, une tignasse brune et une odeur de tabac froid. Je regarde la route et tente de me souvenir du chemin que nous prenons, au cas où...

Si jamais la police m’interroge, je dois être capable de me souvenir de tous ces détails...

Nous nous arrêtons dans un quartier malfamé, désert. Un hôtel se dresse devant nous. Léna passe devant et, dans mon dos, je sens la respiration lourde de son acolyte. Un homme se trouve à l’accueil, mais il lève à peine la tête sur notre passage, trop captivé par une émission télé.

Et peut-être qu’il ne veut pas avoir d’ennuis...

Nous atterrissons dans une chambre sordide où nous nous asseyons, Joshua et moi, sur le bord du lit.

– Allume la radio, Tim, ordonne Léna. Ils vont peut-être signaler l’enlèvement du petit. Dans quelle merde tu nous as mis en l’emmenant !

– Je t’ai dit que je n’ai pas eu le choix, beugle le fameux Tim en cherchant une station.

Joshua m’interroge du regard, j’essaie de lui offrir un sourire réconfortant.

– Ils vont nous garder longtemps ? me murmure-t-il.

Je hausse les épaules. Si seulement je le savais ! Léna Chaze nous a bien eus, Noah et moi, avec son petit discours larmoyant... Elle avait prévu son coup. Elle devait déjà savoir qu’elle comptait m’enlever ! Et dire qu’elle s’est excusée en me regardant droit dans les yeux ! Ma colère se transforme en haine. Je regarde autour de moi... Je n’ai aucune idée de comment nous sortir de là.

– Allez, j’ai fait mon boulot, dit Tim en s’adressant à Léna. T’as plus qu’à suivre ton plan !

– Quel plan ? demandé-je en me tournant vers Léna, sur la défensive.

Léna se contente de sourire et attrape son téléphone. Tim semble prendre de l'assurance et s'approche de moi, l'œil mauvais.

– On va voir comment ton milliardaire tient à toi, ma jolie, et s'il est prêt à payer pour te revoir !

– Quoi ? Vous voulez une rançon ? Vous faites tout ça pour de l'argent ? m'exclamé-je surprise, m'attendant à pire de la part de Léna.

– Si tu ne t'étais pas imposée dans la vie de Noah, continue Tim, Léna aurait fini par le séduire et aurait touché le jackpot ! À nous les milliards ! Elle était à deux doigts de réussir avant que tu ne foutes tout en l'air !

– Noah n'aurait jamais rien donné à Léna, elle le laissait totalement indifférent ! S'il l'a aidée, c'était juste en mémoire de son mari ! Rien de plus, m'emporté-je.

Puis m'adressant à Léna, emportée par ma colère :

– Jamais il n'a voulu sortir avec toi, il ne l'a même pas envisagé ! Tu...

Une violente claque m'interrompt et me projette sur le lit. Tim m'a fait taire à sa façon. Joshua se précipite sur moi.

– Alice ! crie-t-il, les larmes aux yeux.

– Ça va aller, murmuré-je en frottant ma joue douloureuse.

– Merci Tim, j'ai failli la faire taire moi-même ! persifle Léna. Tu te trompes Alice, Noah s'intéressait à moi avant que tu ne débarques. Je l'ai toujours senti, je lui plaisais, même quand mon défunt mari était encore en vie.

– Dans tes rêves, murmuré-je assez bas pour qu'elle ne m'entende pas.

– Enfin, si on en est là aujourd'hui, c'est uniquement ta faute, poursuit-elle. Je t'ai suffisamment prévenue ! J'étais à deux doigts de réussir ! Mais le jour de ton bilan sanguin, j'ai compris que tu avais fait tout échouer, il n'avait d'yeux que pour toi... Et cette façon de te défendre !

Léna n'a pas digéré l'épisode où Noah lui a demandé fermement de nous laisser tranquilles. Je l'observe, le téléphone collé à l'oreille. La haine déforme ses traits, elle n'a pas dû prendre soin d'elle ces derniers temps... Ses racines révèlent la vraie couleur de ses cheveux rassemblés en une rapide queue de cheval. Tim est retourné près de la radio et écoute les infos.

J'entends Léna fulminer. Noah n'est pas à la clinique. Elle compose un autre numéro, son portable peut-être, mais là encore, sans succès. Dans un élan de colère, elle jette son téléphone sur le lit.

Bien sûr qu'il ne répond pas ; il est à l'hôpital !

– Où est Noah ? me demande-t-elle, de nouveau menaçante.

– Je ne sais pas, réponds-je en la regardant droit dans les yeux.

– L'insolence ne te servira à rien ici, tu n'es pas en position de force, crache-t-elle en s'approchant de moi, la main levée.

Pour me défendre, Joshua bondit devant moi.

– Laissez-la ! Noah est à l'hôpital ! Il travaille aussi là-bas !

Oh non ! Joshua...

– Noah travaille à l'hôpital, répète Léna d'une voix adoucie. Dis-m'en plus, petit.

Je tente d'arrêter Joshua, mais il est lancé, pensant bien faire :

– Oui, il s'occupe des malades comme moi, le soir. Il nous opère, mais il ne veut pas qu'on le dise à tout le monde.

– Ah bon, et pourquoi ça ? insiste Léna.

– Joshua..., soufflé-je en attrapant la main du petit garçon.

Mais Tim me sauve, malgré lui, en montant le son de la radio. Un flash info se fait entendre, parlant de Joshua et de sa disparition dans le quartier de mon atelier.

Amanda a dû revenir et paniquer en ne nous voyant pas.

– C'est ta faute Tim, crie Léna, perdant totalement son sang-froid, je ne veux pas finir en prison et être accusée d'être une voleuse d'enfants ! Je voulais juste l'argent, moi !

– Ton plan était bidon, de toute façon ! se défend Tim à son tour, hurlant de plus belle. Je suis sûr qu'elle a raison, tes histoires avec ton milliardaire, c'est du vent !

– Comment oses-tu ? explose Léna, en lui jetant à la tête le premier objet à sa portée.

Des coups à la porte viennent calmer la bataille qui s'annonce.

– C'est pas un peu fini ce bruit ? crie un voisin mécontent.

Joshua crie à son tour :

– Au secours !

Léna essaie de le faire taire mais je lui fais face, plaçant hors de sa portée le petit garçon. Droit dans les yeux, j'interpelle à mon tour la personne derrière la porte.

– Appelez la police !

Je n'ai pas vu s'approcher Tim sur mon côté et je sens une vive douleur à la tête. Il vient de me donner un coup de crosse pour me faire taire. Je m'effondre. J'ai juste la présence d'esprit de couvrir Joshua de mon corps.

Et je m'évanouis.

5. Un aveu inattendu

Une violente douleur à la tête me réveille. J'ouvre les yeux et j'aperçois aussitôt Joshua, assis à côté de moi. Il m'offre un gentil sourire puis se tourne vers quelqu'un.

– Elle se réveille, ça y est !

Je me tourne difficilement vers cette voix, mais une vive douleur à la tête suspend mon geste.

– Tout va bien Alice, c'est fini, entends-je dire une voix inconnue.

Je reconnais un homme en uniforme de la police. S'il est là, c'est que tout est fini. Je me force à ouvrir les yeux et à regarder autour de moi. Deux policiers me regardent et me sourient. Une équipe médicale leur demande de se reculer pour m'ausculter. Je me souviens du coup sur ma tête. L'urgentiste pose sur ma bosse un sac de glace et me donne un médicament pour atténuer la douleur.

Je me sens mieux, du moins assez pour essayer de me relever et de m'asseoir sur le lit. Un policier m'aide et Joshua s'installe à mes côtés.

– Ils sont partis ? murmuré-je faiblement.

– Oui, répond Joshua. Quand tu es tombée, ils se sont disputés et puis quelqu'un a dit qu'il avait appelé la police. Ils sont partis en courant !

– Est-ce que tu vas bien ? m'inquiété-je aussitôt.

– Oui, oui. Tu aurais vu leurs têtes. J'ai eu peur quand il t'a frappée, mais après ils ont eu tellement peur aussi ! s'exclame Joshua, un peu amusé.

– Joshua nous a déjà tout raconté, c'est un petit garçon très courageux, intervient l'un des policiers. Est-ce que vous vous sentez en état de répondre à quelques questions ?

Je hoche la tête provoquant un nouveau pic de douleur. Je grimace, mais je réponds de mon mieux à la police. Léna, Tim, sa description physique, la demande de rançon, les tensions entre les deux... Je veux que ces deux-là soient arrêtés et punis.

Soudain, j'entends du bruit dans l'escalier et entre en trombe dans la chambre un Noah inquiet. Il s'agenouille aussitôt devant moi, et nous attrape Joshua et moi pour nous serrer contre lui.

– Alice, je suis venu dès que j'ai su. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demande-t-il en se tournant vers la police, la voix sourde.

L'agent qui vient de m'interroger lui explique brièvement, entrecoupé par les détails de Joshua. Noah ne me quitte pas des yeux. J'essaie de faire bonne figure mais cette douleur lancinante me vrille le crâne. Je ferme les yeux pour tenter de l'apaiser quand j'entends cette fois une voix de femme. Amanda.

– Joshua ! crie-t-elle en se précipitant sur son garçon.

Je me force à ouvrir les yeux.

– Je suis désolée, Amanda, soufflé-je d'une voix faible. Ces histoires ne regardaient pas Joshua...

Amanda ne répond pas et continue de serrer son fils contre elle. De son côté, Noah explose :

– Et qu'est-ce que vous comptez faire maintenant ? Il faut les arrêter ! lâche-t-il d'une voix glaciale.

– Ne vous inquiétez pas, un mandat d'arrêt a déjà été lancé et des hommes sont postés à la frontière et la police maritime est aussi sur le coup, le rassure le policier.

– Est-ce que je peux rentrer avec mon fils ? demande Amanda, la voix encore chevrotante.

– Oui, madame, acquiesce-t-il.

Joshua se serre contre moi avant de nous quitter. Je lève mon visage vers Amanda.

– C'est vous qui avez lancé l'alerte pour Joshua ? lui demandé-je.

– Oui, la porte de l'atelier était mal fermée, je suis entrée, j'ai vu vos affaires, j'ai compris qu'il s'était passé quelque chose, m'explique-t-elle d'une voix douce.

– Je suis tellement désolée Amanda, vraiment, m'excusé-je.

– Ce n'est pas votre faute Alice, c'est un événement malheureux. L'essentiel est que personne n'a rien, me rassure-t-elle en posant la main sur mon épaule.

– Tu m'aideras quand même pour mon projet ? m'interroge Joshua.

– Oui, bien sûr. Allez, rentre chez toi, je t'appelle, promets-je au petit garçon.

Noah s'assoit à côté de moi une fois Amanda et son fils partis.

– Comment va ta tête ? me demande-t-il en apercevant ma bosse.

– Ça va. J'ai mal, mais ça va. Heureusement que ce Tim n'a pas réussi à bien claquer la porte, sinon..., soufflé-je en sentant une larme glisser sur ma joue.

– Tout va bien maintenant, je t'emmène loin d'ici.

Mon milliardaire échange quelques mots avec la police avant de m'emmener à sa voiture.

– On va à l'hôpital, je veux que tu passes un examen, me dit Noah en désignant ma tête.

– Mais ça va, je t'assure, protesté-je.

– Je suis médecin, je sais ce dont tu as besoin. Simple précaution, m'intime Noah. Après ça, tu t'installes chez moi jusqu'à ce que Léna et ce type soient arrêtés.

Je me tourne vers lui. Je ne l'ai jamais vu aussi blême et crispé.

– Si seulement je n'avais pas cru à son petit discours, s'énerve-t-il en tapant sur son volant. Rien de tout ça ne serait arrivé !

– Tu n'aurais rien pu faire, Léna avait échafaudé son plan depuis bien longtemps. Elle voulait m'échanger contre une rançon... Elle pensait que tu finirais par succomber à ses charmes et qu'elle obtiendrait ton argent, lui expliqué-je doucement.

– C’est femme est folle, complètement folle ! Je ne te quitte plus, si elle veut encore t’atteindre, il faudra d’abord qu’elle s’attaque à moi !

Noah est en colère et doit se sentir responsable de tout ce qui vient d’arriver. Je suis de mon côté dans un état second. Je crois que je ne réalise pas, que mes nerfs sont encore trop tendus pour que je puisse souffler un bon coup et enlever ce poids qui me serre la poitrine. Je pense que je vais bien, mais j’imagine que ce n’est qu’une illusion. Je vais craquer, d’un moment à l’autre, pour évacuer le stress de ce sordide enlèvement.

À l’hôpital, Noah me laisse partir avec des infirmiers pour les examens nécessaires. À peine suis-je sortie du bureau du médecin avec des résultats satisfaisants que Molly me saute dessus et me serre contre elle. Luke est là lui aussi, aux côtés de Noah.

– Comment est-ce que tu te sens ? me demande Molly, très inquiète.

– Tout va bien, réponds-je en secouant mes résultats. Mon crâne est robuste !

– Léna a complètement perdu la tête, commente Luke en secouant la tête. En arriver là...

En observant mon amie, je me rends compte que ses traits sont tirés et je ne suis pas sûre d’en être la cause.

– Toi non plus, tu n’as pas l’air d’aller, murmuré-je pour que personne d’autre n’entende.

– Oh, je ne sais pas si c’est le bon moment pour t’en parler, grimace Molly.

– Alice, tu ne veux pas rentrer ? intervient Noah, toujours plein de sollicitude à mon égard.

– Je dois discuter avec Molly, ça a l’air important, lui glissé-je à l’oreille. Tu veux bien m’attendre ?

Noah lance à Molly un regard interrogateur.

– OK, je serai dans le bureau de Luke. Mais attention à toi, tu es encore fragile. Tu dois te reposer maintenant, me rappelle-t-il doucement, me couvant d’un doux regard bleu intense.

J’entraîne Molly dans un coin à l’écart. J’ai encore mal à la tête et je ne me sens pas tout à fait vaillante, mais mon amie m’inquiète.

– Alors ? la poussé-je à parler.

– J’ai eu des nouvelles de l’agence, tu sais, celle qui s’occupe de mon dossier pour que je devienne famille d’accueil, m’explique-t-elle tristement. Ils m’ont dit que je devrais attendre encore un peu avant d’accueillir un enfant chez moi.

– Oh, mais ce n’est pas grave, au contraire ! Tu vas pouvoir finir ta maison, bien préparer l’arrivée d’un enfant...

– Oui, mais je pensais que ça irait plus vite, m’interrompt-elle. Je dois rencontrer une psychologue, faire les travaux de la maison, l’agence doit venir la voir...

– Rome ne s’est pas construite en un jour ! la sermonné-je un peu. La procédure est lancée, c’est une bonne nouvelle en soi !

Molly essaie de faire bonne figure.

– J'ai l'impression qu'ils cherchent à faire traîner mon dossier... Je suis célibataire, ça ne me m'aide pas tu sais, continue-t-elle, me révélant soudain l'étendue de son inquiétude. Je dois me justifier sur tout : mon métier, mes revenus, si je peux assumer un enfant au quotidien, être là à l'école quand il faut...

Je pose ma main sur l'épaule de mon amie pour la réconforter. Sa condition de « maman célib' » risque d'être difficile à faire passer, en effet. Mais elle se donne tant de mal...

– Je suis sûre que tu vas les convaincre, la réconforté-je. Tu es la meilleure dans tous les domaines, ils vont s'en rendre compte, tu verras.

Molly lève les épaules en signe d'impuissance.

– Et avec Luke ? lui demandé-je malicieusement pour faire naître un sourire sur son visage.

– Ça va, se contente-t-elle de répondre, un petit sourire au coin des lèvres.

Je grimace sous le coup d'une nouvelle douleur.

– Je t'embête avec mes histoires après ce que tu viens de vivre. Rentre avec Noah, prends du repos, d'accord ? Je suis là si tu as besoin d'en parler, me dit mon amie en m'entraînant vers le bureau de Luke. Donne-moi de tes nouvelles et préviens-moi surtout quand cette dingue sera sous les verrous !

Je laisse Luke et Molly derrière moi, entraînée par le bras puissant de Noah qui m'entoure la taille. Mon beau blond n'a qu'une hâte : me ramener chez lui et me garder près de lui, loin de toute menace.

– Est-ce qu'on peut s'arrêter à l'atelier ? Je voudrais récupérer mes affaires, lui demandé-je doucement.

– Je peux envoyer quelqu'un si tu veux, me propose Noah, d'une voix douce.

– Non, je veux y aller.

L'atelier est intact, à mon grand soulagement. Je retrouve mes affaires et mon petit univers avec plaisir. Ce qui ne semble pas être le cas de Noah.

– Cet atelier ne nous réussit pas, commente sombrement Noah. D'abord le saccage, un enlèvement aujourd'hui... Je me demande si tu ne devrais pas t'installer ailleurs.

– Oh non ! m'exclamé-je. Je me sens bien ici malgré tout.

Noah ne dit rien. Il ne me poussera pas à quitter l'atelier si je ne le souhaite pas. Mais je sens chez lui un grand besoin de me protéger, de me sentir en sécurité.

Je prends le temps de ranger mon matériel de peinture et de placer mes toiles en cours de façon qu'elles sèchent, pour les livrer à Ian Rollins. Je maudis une nouvelle fois Léna Chaze de m'avoir ainsi malmenée mais aussi de m'avoir fait perdre mon temps. J'aurais pu peindre, avancer sur ma commande. Et surtout, Joshua aurait pu éviter ce traumatisme... J'espère qu'il n'aura pas de séquelles. Que toute cette violence ne va pas le marquer. Je m'en voudrais tellement !

Noah ne me quitte pas des yeux. Sa colère s'est apaisée mais je le sens tendu. Je n'ai qu'une hâte :

ranger et me blottir contre lui, dans sa maison, au bord de l’océan, en sécurité. Et oublier dans ses bras ce douloureux moment.

Je me retourne enfin vers lui pour lui apprendre que j’ai terminé. Au moment de se lever du canapé où il s’était installé, son regard tombe sur l’un de mes magazines d’art placés sur la table basse. Il attrape aussitôt le magazine, étudie la couverture et se met à chercher avec frénésie un article en particulier. Sourcils froncés, mâchoire crispée, regard sombre. Je ne comprends pas ce qui peut le mettre dans un état pareil. Sur la couverture, il est question de Ian Rollins et de l’Arts Company.

– Noah ?

Je prononce son prénom doucement pour le tirer de ce magazine. Qu’est-ce qui peut bien le mettre dans un état pareil ? Ses doigts serrent les pages, je vois ses phalanges blanchir tant elles tiennent avec force le magazine.

Il a vu un fantôme ?

Il se rassoit et passe sa main sur son visage. Il me regarde intensément. Il reprend le contrôle de lui-même, je le sens se renfermer sur lui, se barricader. Avant qu’il ne se mure dans un autre de ses silences, que ses barrières ne se ferment à nouveau, j’essaie d’en savoir plus :

– Noah, que se passe-t-il ? Dis-moi !

Une lueur traverse son regard.

J’ai réussi, je l’ai rattrapé avant qu’il ne se ferme à nouveau !

Je lis maintenant de la lassitude sur son visage crispé. Il me montre l’article qu’il vient de trouver. Je l’attrape pour comprendre mais je tombe sur une autre photo de Ian Rollins, devant ses nouveaux bureaux de Miami. Quelque chose m’échappe. J’interroge Noah du regard.

– Cette compagnie d’art, l’Arts Company, dit-il de sa voix grave. C’est mon grand-père qui l’a créée. Je suis un Rollins de naissance. Mais j’ai changé de nom il y a quelques années.

– Tu es un... Rollins ? répété-je incrédule.

Comment est-ce possible ? Je tombe dans un fauteuil. Noah est le petit-fils d’Alfred Rollins, le célèbre marchand d’art ? Noah a un lien avec l’Arts Company, cette même compagnie qui aujourd’hui est en train de lancer ma carrière ?

Mais pourquoi est-ce qu’il ne m’en a jamais parlé ?

La toile, le chevalet du grand peintre, son jugement sur mon travail... C’est parce qu’il connaît lui aussi le monde de l’art !

Et pourquoi avoir changé de nom... Et Ian ? Qui est-il pour lui ?

J’ai l’impression de recevoir un second coup de crosse sur la tête...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

